

L'association « Bien Naître » à Genève

Parents cherchent
sages-femmes



**L'association
« Bien Naître »
à Genève**

**Parents cherchent
sages-femmes**

*À l'Arcade sages-femmes, à l'occasion de son 30^{ème} anniversaire, septembre 2024:
On lui souhaite longue vie et surtout courage et détermination pour décider de manière à la fois autonome et collective que faire et comment le faire, sans peur de s'affronter à qui que ce soit, car son travail auprès des femmes et des bébés est indispensable!*

Remerciements

Merci aux parents, à tous les membres de l'association Bien Naître, aux sages-femmes Bien Naître, aux autorités sanitaires et politiques qui comprennent et défendent la prestation Bien Naître. Merci également à nos généreux donateurs.

Collectif de rédaction

Association et sages-femmes Bien Naître

Coordination

Viviane Luisier

Illustrations

Cécile Koepfli, flyer Bien Naître

Graphisme

Bogsch & Bacco

Impression

Look Graphic, Genève

Genève, septembre 2024

Sommaire

Glossaire	6
Préface	9
Introduction	11
Chapitre 1 Naissance de l'association Bien Naître	14
Chapitre 2 Croissance de l'association Bien Naître	18
Chapitre 3 Des parents contents et engagés	28
Chapitre 4 Départ dans les airs: le projet pilote	34
Chapitre 5 Retour sur terre: les sages-femmes agréées	40
Chapitre 6 Dans le vent: la Maternité des HUG	48
Conclusion	50
Annexes	52
Bibliographie	55

Glossaire

Arcade sages-femmes

Arcade située au 85 bd Carl Vogt à Genève. Ce lieu regroupe depuis 30 ans des sages-femmes indépendantes qui offrent des prestations sur place et à domicile. Site: <https://www.arcade-sages-femmes.ch>

Accouchement ambulatoire

Accouchement en hôpital avec retour à domicile quelques heures plus tard.

Bien Naître

Nom de l'association dont on retrace l'histoire dans ce livre, écrit par la suite sans guillemets ou abrégé par les deux lettres «BN». On utilise aussi «BN» pour parler de la «prestation BN», qui se réfère au suivi de la maternité pris en charge par une seule sage-femme. Enfin, on parlera de «sages-femmes BN» pour nommer les sages-femmes agréées par la Maternité de Genève, qui autorise ces sages-femmes à utiliser ses locaux et à faire appel à son personnel pendant l'accouchement des «patientes BN», soit les femmes qui ont choisi l'accompagnement du même nom.

«Être de garde»

Les sages-femmes BN proposent aux femmes enceintes de se mettre de garde pour elles dès la 38^{ème} semaine et jusqu'à la 41^{ème} semaine de gestation, et cela nuit et jour. La sage-femme ne quitte pas son téléphone pendant toute cette période et se déplace vers sa patiente dès que celle-ci a besoin d'elle.

Plateau technique

En Suisse, on parle rarement de «plateau technique» (l'expression est française). On parle plutôt de «sages-femmes agréées». Cela signifie «sages-femmes indépendantes agréées par un hôpital» pour utiliser sa salle d'accouchement et son matériel, et surtout pour avoir un accès immédiat aux professionnel·les qui y sont attaché·es (collègues sages-femmes, gynécologues, pédiatres, anesthésistes).

Les quatre définitions qui suivent sont de la rédaction. Pour des définitions plus amples, aller sur le site de la Fédération Suisse des Sages-Femmes FSSF: <<https://www.hebamme.ch>>

Sage-femme

Professionnelle formée et habilitée à prendre en charge les femmes pour la grossesse, la préparation à la naissance, l'accouchement, le post-partum et l'allaitement.

Sage-femme hospitalière

Sage-femme qui travaille dans un hôpital en respectant les protocoles particuliers de celui-ci.

Sage-femme indépendante

Sage-femme qui travaille hors d'un hôpital, tout en recourant au système socio-sanitaire de sa région.

Sage-femme agréée

Sage-femme indépendante ayant un contrat avec un hôpital qui lui permet d'accéder à sa salle d'accouchement, à son matériel et au personnel qui y travaille, pour prendre en charge ses propres patientes.

Sage-femme BN

Sage-femme agréée par la Maternité de Genève pour y suivre les accouchements de ses patientes dans le cadre de la prestation Bien Naître.

Suivi global

Dans le jargon des sages-femmes, cela signifie offrir aux femmes enceintes un suivi de la grossesse, de la préparation à la naissance, de l'accouchement, du post-partum et de l'allaitement par une seule et même sage-femme ou par un petit groupe de sages-femmes.

Parturiente

Femme en train d'accoucher.

Sigles

FSSF Fédération Suisse des Sages-Femmes

HUG Hôpitaux Universitaires de Genève

À Genève, le Conseil d'État a souvent modifié les attributions des différents départements, en tout cas ces vingt dernières années, ce qui donne une liste importante de sigles, dans lesquels se trouve le mot «santé». Voici la liste:

DASS Département de l'Action Sociale et de la Santé 1989-2005
(Chefs: MM. Segond, puis Unger)

DES Département de l'Économie et de la Santé 2005-2009 (M. Unger)

DAES Département des Affaires régionales, de l'Économie et de la Santé 2009-2013 (M. Unger)

DEASS Département de l'Emploi, des Affaires Sociales et de la Santé 2013-2018 (M. Poggia)

DES Département de l'Emploi et de la Santé 2018-2019 (M. Poggia)

DSES Département de la Sécurité, de l'Emploi et de la Santé 2019-2021 (M. Poggia)

DSPS Département de la Sécurité, de la Population et de la Santé 2021-2023 (M. Poggia)

DSM Département de la Santé et des Mobilités depuis 2023 (M. Maudet)



Préface

Ceci est la longue histoire d'une émancipation. Une histoire jamais terminée.

L'émancipation des femmes dans leur grossesse et leur accouchement. L'émancipation des couples dans leur chemin vers l'arrivée d'un nouvel enfant et le (re)devenir parents. L'émancipation des sage-femmes vis-à-vis de l'appareil médical étroit.

Bien Naître a été pionnière. En répondant à cette soif d'autonomie

par un cadre sécurisant, elle a permis une reprise en main de leur aventure par les femmes et les familles. L'association, avec l'Arcade des sages-femmes où elle est née, a ouvert la voie à l'évolution des pratiques et à la diversité d'offres que l'on connaît aujourd'hui. Plusieurs générations de femmes ont eu la chance de s'engager vers l'accouchement sur ce chemin que ces pionnières et pionniers ont pavé, conscientes de la puissance de leurs corps, attentives à lui permettre de se déployer, tout en s'en remettant au soutien d'une professionnelle prête à les accompagner vers les interventions médicales nécessaires, si elles s'avèrent nécessaires. Comme nous leur en sommes reconnaissantes!

La relation entretenue avec la sage-femme tout au long de l'accompagnement crée ce halo rassurant pour des naissances à l'écoute de la physiologie. Et ceci au milieu de la forêt de protocoles, d'agrégations et d'inadéquation des conditions salariales. Jusqu'à la situation particulière d'un projet pilote mis en place... après 20 ans d'activité! Qu'à cela ne tienne: opiniâtement et avec détermination, Bien Naître est préservé. Ceci est donc aussi l'histoire d'un engagement tenace et optimiste.

En reconstituant cette histoire, on honore ici cet immense travail et on le transmet. Pour que s'écrivent les prochaines histoires. Celles d'un accès de toutes les femmes à un accouchement à leur écoute et celles de professionnelles reconnues aussi financièrement dans leur contribution si précieuse à nos destins communs.

Lisa Mazzone, politicienne genevoise



Introduction

Bien Naître, c'est le nom d'une association de parents créée en 1998 pour présenter à la Maternité des Hôpitaux Universitaires de Genève la demande suivante : donner la possibilité aux parents qui le désirent d'être suivis par une sage-femme indépendante (donc externe à l'hôpital) dans les locaux de l'institution pour les heures de l'accouchement. Lorsque ce suivi deviendra possible, on l'appellera «la prestation Bien Naître». Les femmes qui en seront bénéficiaires seront les «patientes Bien Naître» et les sages-femmes qui seront engagées pour effectuer ces prises en charge se nommeront «sages-femmes Bien Naître».

Dans la majorité des cas, les femmes enceintes sont suivies par un-e gynécologue puis, à proximité de la date de l'accouchement, elles sont adressées à la Maternité publique (ou dans une clinique privée où intervient leur gynécologue, prestation qui n'est remboursée qu'à condition de jouir d'une assurance complémentaire). Au cours de leur prise en charge, inclus le jour de l'accouchement, les femmes enceintes rencontreront des intervenant-es nombreux-ses et divers-es (médecins, anesthésistes, sages-femmes) au gré des tournus de l'établissement dans lequel elles se rendent.

Avec la prestation Bien Naître, s'il n'y a pas de complication en cours de route, les femmes enceintes rencontrent une seule sage-femme, qui va les suivre de bout en bout, pour les consultations de grossesse et la préparation à la naissance (dans son cabinet ou à domicile), pour l'accouchement (à la Maternité) et pour le post-partum (à domicile).

Pourquoi le suivi par une seule personne est-il important ? Depuis les années 2000, des études (voir Bibliographie: Hodnett ED. ou Sandall J.) ont montré que moins il y a d'intervenant-es, moins il y a de complications, moins il y a d'interventions médicales non indispensables, et surtout plus il y a de satisfaction du côté des parents. C'est surtout cette dernière raison qui a poussé quelques parents à fonder l'association Bien Naître.

Une fois créée, l'association va concrétiser son projet et la Maternité va accepter la proposition. Dès 1999, deux sages-femmes commencent à mettre en œuvre la prestation auprès du public. C'est le début d'une histoire qui dure encore aujourd'hui, avec quelques rebondissements.

L'association Bien Naître tient à retracer son parcours pour trois raisons :

- Pour informer les futurs parents d'une alternative périnatale, à mi-chemin entre le domicile et l'hôpital, à portée de toutes et tous ;
- Pour motiver les sages-femmes à rejoindre Bien Naître, une expérience professionnelle où elles peuvent déployer toutes leurs capacités auprès des femmes, des couples, des nouveau-nés ;
- Pour rappeler qu'un engagement citoyen bien ciblé peut aboutir et porter des fruits appréciés par la société.

Au cours des pages qui suivent, l'association raconte sa naissance et sa croissance, ses rapports avec les parents, avec les autorités sanitaires et politiques et avec les sages-femmes BN.

Tant à Genève qu'ailleurs en Suisse, dans les années 2000, on voit fleurir toute une série de propositions pour les parents qui désirent un accouchement aussi simple et physiologique que possible.

La vague verte qui touche tant l'alimentation que les transports et les loisirs a sans doute également son effet sur la maternité.

Selon Valérie, ancienne présidente de l'association et historienne, « on peut replacer cette recherche d'un accouchement plus naturel dans un contexte plus large. Depuis la vague féministe des années 1970, les femmes s'opposent à un interventionnisme médical qui s'accroît depuis la deuxième moitié du XX^e siècle.

En effet, certaines éprouvent un sentiment de dépossession de leur grossesse et de leur accouchement et revendiquent de pouvoir disposer librement de leur corps. Si elles cherchent à sortir d'une position de soumission au pouvoir médical, c'est peut-être aussi parce que, dans les années 1980, la naissance devient un objet d'étude pour les sciences sociales et l'accouchement est alors décrit et vécu sous l'angle des rapports sociaux de sexe.

Par rapport au développement concomitant des maisons de naissance, c'est certainement la diffusion de la péridurale et le souci de sécurisation qui expliquent la création de Bien Naître à la toute fin du siècle. À la même période, l'OMS émet de nouvelles recommandations en matière de santé reproductive.

On peut penser encore que l'apparition dans cette décennie de ce que l'on a appelé la génération des « nouveaux pères », plus investis, a joué un rôle. Tout cela croise enfin l'évolution de la profession de sage-femme, qui cherche à faire reconnaître son expertise spécifique de la naissance physiologique.»



Naissance de l'association Bien Naître

Les discussions entre parents en attente d'un heureux événement et sages-femmes indépendantes disposées à les accompagner de la grossesse au post-partum sont allées bon train à la fin des années 90.

C'est dans cette proximité des sages-femmes et des parents qu'il faut comprendre la proposition, à l'époque surprenante, faite à la Maternité des Hôpitaux Universitaires de Genève: permettre aux sages-femmes indépendantes de pratiquer des accouchements dans ses locaux.





Bonne humeur et cortège de poussettes hier à Genève pour fêter la naissance de l'association. Aldag

Accoucher bien dans sa peau!

Une association nouvelle se constitue. Son but: permettre à une future mère d'être toujours suivie par sa propre sage-femme

Genève

Jean-Pierre Gattoni

Age, plus frais, plus spontané autour de la grossesse et de l'enfantement, qui est son accomplissement: voilà ce que

Cortège du 5 mai 1999, de l'Arcade à la Maternité

Cette idée germe dès 1997. Hélène et Olivier racontent : « Toute cette histoire a commencé parce que, un jour de 1997, à l'Arcade des sages-femmes, nous sommes allés à la réunion d'information concernant l'accouchement ambulatoire. Nous avons ensuite reçu le cours de préparation à la naissance, puis celui de la préparation au post-partum par la même sage-femme. Alors j'ai demandé à la sage-femme : « Et... vous ne pourriez pas venir aussi à l'accouchement ? » La sage-femme avait répondu que... « Oui, dans la mesure du possible, si elle était en service à ce moment-là, si elle n'était pas engagée déjà ailleurs, etc. ». Au moment où les contractions ont commencé, j'ai essayé de contacter toujours cette même sage-femme, mais elle n'était pas disponible... Bien sûr, en reparlant de l'accouchement, nous nous sommes alors sérieusement demandé si ce serait possible d'avoir une sage-femme indépendante qui s'occupe des parturientes dans la Maternité. La sage-femme qui nous accompagnait n'a fait que nous encourager dans cette réflexion ! »

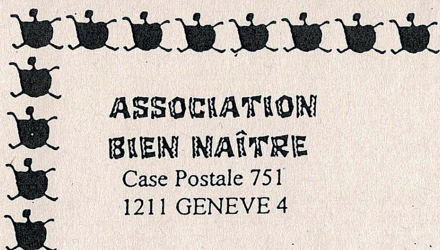
Olivier, le papa, qui se définit encore aujourd'hui comme un « homme de combat », a pris les choses en main : il fallait regrouper quelques parents, élaborer la revendication, prendre rendez-vous avec les autorités médicales de la Maternité. En même temps, de leur côté, les sages-femmes indépendantes intéressées allaient aussi se rencontrer pour voir comment elles s'organiseraient sur le plan de leurs horaires et à quelles conditions la Maternité pourrait accepter la nouveauté. Car, bien sûr, il fallait imaginer un contrat avec l'institution qui, elle, devrait les payer pour les heures travaillées dans ses murs. Tout cela a duré quelques mois.

L'association Bien Naître a été créée formellement déjà le 1^{er} décembre 1998 par le groupe de parents. Puis, « en mai 1999, il y a eu une petite manifestation des parents devant la Maternité. Ça venait vraiment des parents, il y avait un engouement, ça nous portait. La manifestation a été entendue du jour au lendemain ! » C'est Françoise qui raconte, future sage-femme BN. Et Fabienne, bientôt sage-femme BN elle aussi, ajoute : « Entre 15 et 20 parents avec poussettes, en mai 1999, font une manifestation devant la Mat' et, le soir même, je recevais un appel des journalistes qui me demandaient : "Que pensez-vous du fait que l'hôpital ait accepté votre proposition ?" J'ai appris par les journalistes que la Mat' était d'accord de démarrer ce projet ! »

Peu après cette manifestation, la porte-parole de l'association, Hélène (on ne parle pas encore de présidente), envoie une lettre avec papier à en-tête de la jeune association Bien Naître à ses connaissances et ami-es intéressé-es, pour annoncer la naissance de la prestation.

En septembre 1999, l'expérience peut commencer, pour une période d'essai de huit mois, avec deux sages-femmes indépendantes. Après quoi est prévue une évaluation, à laquelle participera l'association.

La demande des parents envers la Maternité aura atteint facilement son but.



**ASSOCIATION
BIEN NAITRE**

Case Postale 751
1211 GENEVE 4

Genève, le 24 juin 1999

Chers membres,
Chers donateurs,

Nous vous remercions chaleureusement de votre soutien. Nous avons le plaisir de vous informer que suite à la conférence de presse du 5 mai dernier, comme vous l'avez peut-être vu dans les journaux, nos efforts ont rapidement abouti. En effet, les responsables de la Maternité ont accepté la mise en place d'une formule permettant un suivi global tel que notre association le souhaitait.

Dès septembre prochain, à titre d'essai pendant une année, deux sages-femmes indépendantes, Fabienne Borel Radeff et Françoise Roy, seront engagées par la maternité à 10% dans le but d'y accoucher leur patiente. Vous pourrez prendre connaissance des conditions précises de cette prestation, définies par les sages-femmes, dans la notice ci-jointe.

Au terme de huit mois d'essai, le projet sera soumis à une évaluation à laquelle notre association participera. C'est pourquoi *Bien Naitre* poursuit ses activités bien que son but ait été partiellement atteint. C'est pour cette raison également que les parturientes désireuses de bénéficier de cette prestation doivent devenir membres de l'association.

Si vous désirez des renseignements complémentaires, n'hésitez pas à contacter l'un des membres du comité dont vous trouverez les coordonnées ci-dessous. Nous vous adressons, chers membres, chers donateurs, nos meilleures salutations.

Pour le comité

Hélène Besse Morand (Tél. 320 32 02)

Emmanuelle Métry (Tél. 343 34 28)

Yamama Naciri Graven (Tél. 329 76 57)

Hélène Besse Morand
Emmanuelle Métry

Chapitre 2

Vie de l'association Bien Naître

Pour les années 1999 à 2001, il a été impossible de retrouver des procès-verbaux (PV) pour les assemblées générales (AG) de l'association. Probablement qu'il n'y en a pas eu. Tout comme il est difficile de comprendre quelles ont été les présidentes de l'association pour ces mêmes années. Seuls quelques courriers et notes de réunions nous renseignent sur cette période. Pour les années suivantes, ce sont les PV des AG et les neuf interviews effectuées auprès d'anciennes présidentes ou membres du comité, au cours du printemps 2024, qui relatent la vie de l'association.

Le bilan concernant l'activité BN de septembre 1999 à juin 2000, effectué par les HUG et co-signé par une représentante de l'association BN et une représentante des sages-femmes BN, estime que tout le monde est satisfait. De tous côtés, l'on pense qu'il faut étendre cette prestation et surtout augmenter le nombre des sages-femmes qui sont d'accord de l'assumer. Pour 2001, une lettre du Professeur chef du Département d'obstétrique des HUG, en fonction à cette époque, annonce aux sages-femmes BN qu'elles n'auront plus besoin, à l'avenir, de faire venir leurs patientes à la Maternité pour une consultation prénatale dans la dernière quinzaine avant l'accouchement, pour autant qu'elles préparent elles-mêmes un dossier complet à destination de la Maternité. Tout en rappelant

aux sages-femmes Bien Naître que, si elles ont des questions, deux médecins de la Maternité sont à leur disposition pour y répondre. Et bien sûr, si la femme enceinte rencontre un problème, la consultation prénatale de la Maternité leur est toujours ouverte. Cela montre combien la collaboration entre les sages-femmes BN et la Maternité est satisfaisante.

Les moyens pour s'organiser et communiquer

Dès ses débuts, l'association se dote de statuts qu'elle veillera à mettre à jour à plusieurs reprises entre sa création et 2023. Au fil des années, elle étoffera ses buts : il ne s'agit plus seulement de mettre en place un suivi global (ce qui est atteint), mais aussi de soutenir les sages-femmes BN, de promouvoir les accouchements BN et de représenter les parents auprès de la Maternité.

L'association va fonctionner avec un comité en bonne et due forme, avec présidente, secrétaire et trésorière, même si, les premières années, tout le monde fait tout, selon les capacités et disponibilités de chacune. Nuria, ancienne présidente, déclare : « Je ne sais plus tellement quand j'ai été présidente. Tout le monde faisait tout! »

Caractéristique des membres du comité de cette association, outre le fait que ce sont

TRIBUNE
18 JUIN 01

18 GENEVE

TÊTE-À-TÊTE

Accompagner les mamans jusqu'à la naissance

L'association Bien Naître développe une méthode d'accompagnement de la future maman qui assure le suivi de la grossesse, l'accouchement ambulatoire en milieu médical, l'encadrement au retour à la maison et le suivi de l'accouchée et du nourrisson durant les premiers jours. Membre fondateur, Lucie Steiner raconte comment et pourquoi l'association a vu le jour.



– Qu'est-ce qui a motivé la création de Bien Naître?

– A l'origine, ce sont de nombreux parents qui ont demandé de ne pas

ment à 10% de deux sages-femmes indépendantes à la maternité. En une année, 17 patientes ont été prises en charge par ces deux accoucheuses. Nous avons malheureusement dû refuser de nombreuses mamans et, fort de ce constat, nous avons pu obtenir deux nouveaux engagements en septembre dernier. En neuf mois ce ne sont pas moins de 40 mamans qui ont été suivies par nos quatre sages-femmes indépendantes agréées par la maternité, et la demande ne cesse de croître.

toutes des femmes: elles ont (presque) toutes bénéficié de la prestation Bien Naître. Bénédicte, mère de trois enfants, raconte: «Une fois que j'ai eu compris (ndlr: comment se passait la prestation Bien Naître), pour les autres enfants, c'était Bien Naître! C'était impossible de revenir à autre chose!». Tout se passe au féminin, même s'il y a des pères dans le groupe de parents initiateurs (Annexe 1: Liste des présidentes de l'association). Au départ, un dépliant bleu, qui deviendra orange par la suite, informe de ce qu'est la prestation Bien Naître. À relever que l'information se fera toujours de manière très discrète, car le nombre de sages-femmes d'accord de travailler pour la prestation BN reste restreint, vu l'engagement et la disponibilité que cela leur demande: il s'agit d'être «de garde» pendant plusieurs semaines, pour chaque femme qui va accoucher. Donc on ne peut pas proposer largement une prise en charge que

l'on ne pourrait pas honorer par la suite. Dès 2006, un site internet voit le jour. Et en 2007, c'est un film, intitulé «Sages femmes», réalisé par Frédéric Choffat, qui va retracer des histoires de naissance suivies de bout en bout par une seule et même sage-femme.

Jusqu'en 2010, l'association intervient régulièrement et directement auprès des parents qui viennent à l'Arcade sages-femmes pour s'informer des options concernant la naissance. Elle approche aussi les étudiantes sages-femmes de l'École du Bon Secours (l'ancêtre de la HES, Haute École de Santé) et participe à un Congrès de la Fédération Suisse des Sages-Femmes section Genève en 2010. Mais elle peine à assurer ces interventions sur le long terme, car le comité est peu nombreux et ses membres sont toutes mères de petits enfants.

u n e n f a n t



un homme

une femme

une sage-femme

bien Naître[®]

donner naissance autrement...



.....L'association bien naître vous souhaite une année 2012 pleine d'envols.....

Entre 1999 et 2024, l'association Bien Naître devra suivre trois grands dossiers

1. **L'aménagement des nouvelles salles d'accouchement** est un premier cheval de bataille. Dès 2005, sur demande de l'association Bien Naître, le chef du service d'obstétrique d'alors promet que les usagères seront consultées. Mais il semble que cette intention soit peu à peu oubliée.

Le groupe de parents intéressés par la question pense que son but citoyen est aussi de faire évoluer les institutions.

Dans le PV de l'AG BN du 21 janvier 2003, on peut lire: «L'ambiance et l'impulsion dans le comité sont données par les gens qui le composent. Les changements à la Maternité ont toujours été amenés par des parents et non par des professionnels (ndlr: sic)!»

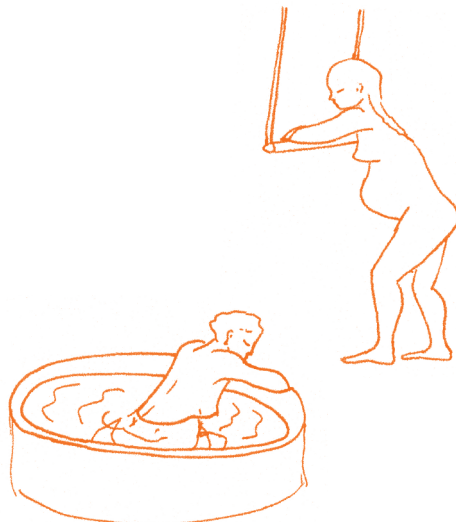
Aussi le comité travaille-t-il dur sur la question de l'aménagement des futures salles d'accouchement. En 2007, l'association présente un document sur ce thème, nourri par des visites effectuées dans quelques hôpitaux romands. Ce document est accompagné d'une pétition (P 1647A) adressée au Grand Conseil et munie de plus de 1'500 signatures. Deux représentantes de l'association sont reçues par la Commission des pétitions. Une discussion au Grand Conseil opte alors pour une salle d'accouchement aménagée avec des baignoires.

En 2017, la nouvelle Maternité des HUG est inaugurée. Elle comporte deux salles nature avec les fameuses baignoires. Ce sont sans doute à la fois la demande des sages-femmes hospitalières, l'insistance de l'association de parents Bien Naître et l'air du temps qui ont permis ces réalisations. D'ailleurs, le renouveau de la Maternité n'est pas qu'architectural : depuis 2010, on y utilise aussi le protoxyde d'azote (MEOPA ou Mélange Equimolaire Oxygène Protoxyde d'Azote, appelé aussi gaz hilarant) pour soulager les femmes en travail ; le personnel a reçu la formation De Gasquet qui prône des positions plus favorables à la naissance que la position gynécologique ; et dès 2011, les femmes peuvent bénéficier de l'« Accompagnement global » proposé par des sages-femmes hospitalières.

Par « Suivi global », à la Maternité, on entend le suivi par une équipe de huit sages-femmes chargées des consultations de grossesse, de la préparation à la naissance, de l'accouchement et du début du post-partum pendant le séjour hospitalier. C'est un pas en avant vers des prises en charge plus cohérentes, au bénéfice des parturientes.

Cela n'enlève rien à la spécificité de Bien Naître, qui propose une prise en charge par une seule et même sage-femme, avec suivi de grossesse au cabinet de la sage-femme, accouchement à l'hôpital pendant le temps strictement nécessaire et post-partum à domicile.

Ces deux alternatives, « Suivi global » à la Maternité et prestation Bien Naître, sont à la fois proches mais différentes.



Dessins de
Sophie Seck,
sage-femme,
2007.

Pour l'aménagement des salles d'accouchement de la nouvelle maternité des HUG


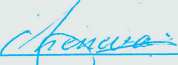
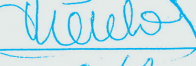

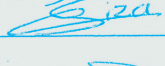
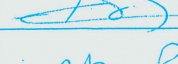
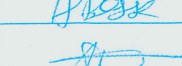
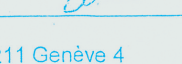
Monsieur,

Nous, parents, futurs parents et grands-parents résidant dans le canton de Genève, souhaitons par la présente vous faire connaître notre vœu de voir les futures salles d'accouchement des Hôpitaux universitaires de Genève aménagées selon les mêmes standards que la majorité des maternités publiques suisses.

En effet, il nous semble primordial que les femmes qui le désireront puissent donner la vie en disposant de tous les moyens existants qui permettent de réduire la douleur et favoriser la physiologie de l'accouchement, tout en bénéficiant de conditions de sécurité optimales et de l'excellente prise en charge offerte par les HUG.

Nous soutenons donc la demande de l'association « Bien Naître » concernant l'installation de baignoires et d'aménagements spécifiques pour le travail et l'accouchement (poufs, trapèzes, cordes, lumière douce, lits doubles, etc.)

Nous vous remercions par avance de l'attention que vous porterez à notre demande et vous prions de croire en l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Nom	Prénom	Adresse	Signature
[REDACTED]	Clairemonde	16 Av Adrien-Jeandin Thon	
[REDACTED]	Françoise	20 Adrien-Jeandin Thon	
[REDACTED]	Marie Claire	8 ch. de la Nativité	
[REDACTED]	Maubenoit	14 Av de Thônex	
[REDACTED]	Christine	Rte de Monnaz 105	
[REDACTED]	Justine	Rte de Demin	
[REDACTED]	Amel	21 Adrien-Jeandin	
[REDACTED]	Sylvie	Parc Dinu - 4Pav 7 125	

A renvoyer à : Association Bien Naître, Case postale 751, 1211 Genève 4

Améliorer la Maternité

GRAND CONSEIL. Le 13 novembre, l'association de parents Bien Naître a déposé auprès du Grand Conseil une pétition de 1503 signatures pour l'aménagement de la future maternité de Genève. But: demander une amélioration de l'offre en moyens alternatifs (baignoires, poufs ou trapèzes), pour favoriser le mouvement durant l'accouchement. L'association stipule «que cette requête ne remet nullement en cause la qualité de la prise en charge médicale offerte aux HUG (Hôpitaux universitaires de Genève)».

Infos: <http://biennaitre.ch>.

10.11.07

Jeudi 29 novembre 2007

Une pétition pour accoucher dans une ambiance feutrée

HUG. Alors que la maternité fête ses 100 ans et qu'elle accueille chaque année 4000 enfants, l'Association Bien Naître se soucie de la naissance des futurs Genevois. Ils sont inquiets, les parents de l'Association Bien Naître: ils viennent même de déposer une pétition avec 1500 signatures. Alors que se construit la nouvelle maternité, ils estiment que c'est le moment que les Hôpitaux universitaires genevois (HUG) s'adaptent pour améliorer les conditions psychiques et le bien-être des mamans lors de l'accouchement. Baignoire dans chaque chambre, poufs, lits doubles, exemples qu'ils ont en photo figure le modèle tout confort, avec petites lumières au plafond et ambiance lounge romantique. C'est que l'association veut demander beaucoup pour avoir un minimum. «Dans toutes les

autres maternités de Suisse romande, il y a au moins une baignoire dans chaque salle d'accouchement», explique Nuria Nicolet Aebischer, une des pétitionnaires et membre de l'association. Se baigner peut soulager lors des contractions et permet aux traitants d'accoucher dans l'eau. L'association déplore que les HUG privilégient trop l'aspect médical. Olivier Injon, médecin-chef du service d'obstétrique, explique qu'il est tout à fait prêt à entrer en matière sur les revendications: «Nous installerons dès des WC et une douche dans chaque salle», explique-t-il. Il souhaite tout de même se concentrer sur d'autres priorités, comme la sécurité et la création de chambre mères-enfants pour les prématurés. La nouvelle maternité inaugurera 8 nouvelles salles en 2009 et 12 en 2012.



Sépië Babo

L'Association Bien Naître, soutenue par 1500 signatures dont ce de sages-femmes, veut le meilleur pour la mère et l'enfant.

«Bien naître» veut permettre d'accoucher autrement

GENÈVE •

L'association demande la prise en compte des méthodes douces dans l'aménagement de la nouvelle maternité.

Soutenue par mille cinq cents signatures de parents, futurs parents et grands-parents résidant dans le canton de Genève, l'association Bien naître a déposé le 13 novembre une pétition pour l'aménagement de la future maternité de Genève auprès du Grand Conseil.

«Les salles d'accouchement classiques ne sont pas pensées pour favoriser la physiologie de l'accouchement, mais pour prendre en charge de manière optimale les accouchements à risques et pathologiques», peut-on lire dans le dossier remis récemment par l'association à la direction de la maternité. «Nous demandons à ce qu'une approche plus humaine de l'accouchement soit possible. Il est prouvé qu'un environnement agréable, plutôt que celui froid et carrelé des salles de travail habituelles, a des bienfaits sur le déroulement de l'accouchement», précise Nuria Nicolet Aebischer,

A pr
n'été

V

2. **Le contrat des sages-femmes BN** est un problème qui est apparu avec la prestation. En 1999, et pour huit mois, il y avait un contrat de 20% partagé entre deux sages-femmes. Puis, dès 2000, un contrat de 40% sera partagé entre 5 sages-femmes BN. Mais, rapidement, elles se plaignent auprès de l'association de la difficulté d'être de garde tout le temps, sauf quand elles partent en vacances. Même avec un contrat de seulement 8% par sage-femme, elles constatent qu'elles ne passent pas suffisamment de temps dans les locaux de la Maternité pour l'honorer.

Car toute l'idée de la prestation BN, c'est de rester le moins de temps possible dans la Maternité. Par conséquent, les sages-femmes doivent souvent «rembourser» des heures sous forme de gardes auprès de patientes «non-BN». En effet, la Maternité refuse qu'on lui rembourse de l'argent, ce qui compliquerait son travail administratif. Les sages-femmes BN proposent rapidement une solution : il leur faudrait un contrat à l'heure.

Elles se plaignent aussi de ce contrat directement auprès de la Maternité. Dans le PV d'une réunion entre membres de la direction de la Maternité et sages-femmes BN daté du 24 septembre 2001, le chef des ressources humaines de l'époque met en garde les sages-femmes sur «le statut précaire des contrats de travail d'auxiliaire, renouvelables d'année en année, seuls types de contrats possibles pour un paiement à l'heure». Il explique que, «pour garantir la durée de la prestation Bien Naître, [seuls] les contrats fixes offrent des garanties».

Les sages-femmes BN vont même effectuer une démarche auprès des syndicats pour savoir comment mettre en place le contrat à l'heure auquel elles aspirent. La déléguée

syndicale qu'elles rencontrent exprime l'opposition totale des syndicats à ce type de contrat, qui est assimilé à du travail sur appel.

Dès 2010, des rencontres plus fréquentes avec la Maternité ont lieu sur cette question. Les discussions s'étendent à la présence même des sages-femmes BN dans la Maternité : elles ne seraient pas suffisamment intégrées à l'équipe de la salle d'accouchement, elles manqueraient d'efficacité dans l'urgence, elles ne feraient pas assez de formation, elles utiliseraient des moyens jugés «ésotériques» par certains médecins (entendez par là les massages, l'acupressure, le chant prénatal, les huiles essentielles par exemple). La prestation se trouve bousculée.

Si les premiers moments de la prestation BN ont semblé aisés, si les premiers rapports entre sages-femmes BN et la Maternité ont été fluides, avec le temps qui passe se profilent quelques ombres. Cela est peut-être dû à l'existence inhabituelle d'un projet citoyen planté en terre institutionnelle, ce qui implique entre autres une gestion administrative particulière pour seulement deux ou trois sages-femmes BN prenant en charge moins de 100 parturientes par année.

Certaines sages-femmes BN, lassées par ces discussions qui n'aboutissent jamais là où elles voudraient, commencent à penser à l'ouverture d'une maison de naissance, dès 2008 déjà. L'association participe aussi aux réflexions liées à cette nouvelle alternative en perspective.

Si, pendant un moment, l'association avait pensé se dissoudre, puisqu'elle avait obtenu ce qu'elle désirait, le problème du contrat pour les sages-femmes BN n'allait pas le lui permettre de sitôt.

3. **La prestation est menacée de disparition**, selon la Tribune de Genève (TDG) du 15 février 2015. Le quotidien titre plus précisément: « Les HUG ne veulent plus de sages-femmes indépendantes. Les professionnelles de l'association Bien Naître proposent aux couples des accompagnements personnalisés. Leurs postes sont menacés ».

L'association écrit alors immédiatement une lettre de soutien aux sages-femmes BN, lettre qui paraît dans la presse (le Courrier du 16.02.2015, la Tribune de Genève du 16.02. 2015 et du 03.05.2015). Car le comité est conscient que « l'implication des parents reste un levier important pour la mobilisation » (PV AG 13.03.11).

Face aux réactions de l'association et des sages-femmes BN, le 12 mai 2015, la Maternité propose un poste à 50% pour une sage-femme qui répondrait aux demandes des parents tout en travaillant à la Maternité! Une proposition inacceptable, qui révèle une totale incompréhension concernant l'activité des sages-femmes indépendantes, dont l'essentiel du travail se fait à l'extérieur de la Maternité.

Une motion parlementaire (M 2261B) intitulée « Bien naître à Genève ? » est présentée le 23 septembre 2016 et envoyée au Conseil d'Etat.

Les signataires estiment que les HUG n'ont pas à supprimer la prestation Bien Naître. Et l'association n'est même pas au courant de ce mouvement en haut lieu! En 2017, cette motion est acceptée et le Conseiller d'État en charge de la santé doit y répondre. Il convoque l'association dans ses bureaux. Commence une série de rencontres avec le Département de la santé, qui soutient la demande de l'association.

Les échanges entre la Maternité et Bien Naître continuent d'avoir lieu, eux aussi, mais la situation est très tendue malgré le soutien du Département. Le taux horaire demandé par la Maternité n'est décidément pas réaliste dans la vie d'une sage-femme indépendante et l'exigence quant à la formation continue de ces sages-femmes est surdimensionnée.

Dans la motion présentée par le Grand Conseil, il y avait mention d'une éventuelle évaluation à faire au sujet de la prestation.

Cette suggestion est la graine qui donnera lieu au projet pilote dont il est question au chapitre 4.

Les HUG ne veulent plus de sages-femmes indépendantes

Les professionnelles de l'association Bien Naitre proposent aux couples des accompagnements personnalisés. Leurs postes sont menacés

Céline Garcin

Geïse Fiscina en est convaincue: elle aurait été beaucoup plus anxieuse durant sa grossesse si elle n'avait pas pu bénéficier de la prestation Bien Naitre offerte par l'association du même nom. Depuis plus de seize ans, celle-ci propose aux futures mamans un accompagnement personnalisé par une sage-femme avant, pendant et après l'accouchement. Mais ce service, aujourd'hui remboursé par l'assurance-maladie de base, pourrait bientôt disparaître. Les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) souhaitent mettre un terme à ces prestations réalisées par des professionnelles indépendantes. L'association a lancé au début du mois une pétition sur Internet pour défendre ces postes. Le texte a déjà récolté plus de 1800 signatures.

Des raisons de sécurité

Bien Naitre compte aujourd'hui trois sages-femmes agréées par la Maternité. Employées à 8% par l'Hôpital (environ trois heures par semaine), elles effectuent chaque année entre 40 et 60 accouchements. «L'association reçoit plus de 130 sollicitations par an, mais on est obligé d'en refuser la moitié car nous ne sommes pas assez», note Ana Bela Gallo, sage-femme indépendante.

Malgré cette importante demande, Olivier Irion, chef du Dé-



L'association Bien Naitre a lancé au début du mois une pétition pour défendre ces postes, récoltant plus de 1800 signatures. LUCIEN FORTUNATI

partement de gynécologie et obstétrique aux HUG, semble bien décidé à ne pas renouveler les postes de ces trois professionnelles. Pas pour des raisons économiques, précise-t-il: le budget alloué à ces prestations étant dérisoire à l'échelle de l'Hôpital - mais avant tout pour des questions de sécurité. «Les sages-femmes de Bien Naitre pratiquent trop peu d'heures en milieu hospitalier pour offrir toutes les garanties de sécurité

partagées par le reste de l'équipe. Elles ne sont par exemple pas formées au courant de tous les protocoles en vigueur ou des dernières technologies.» Autre raison avancée par le chef de la Maternité: les HUG proposent depuis quelques années des prestations similaires appelées «suivi global». «L'offre de Bien Naitre est donc aujourd'hui moins intéressante pour nous.» Mais ces arguments ne convainquent pas les membres

de Bien Naitre. «Nos sages-femmes sont toutes issues de la Maternité, où elles ont travaillé de nombreuses années avant de s'orienter vers l'association, et suivent des formations continues comme toutes les sages-femmes des HUG, rétorque Anjela Aubert du comité de l'association. Quant au suivi global proposé par l'Hôpital, il est très bien, mais il ne s'agit pas du même accompagnement. Premièrement, les couples rencontrent

plusieurs sages-femmes et non une seule, ce qui rend plus difficile la création d'un lien de confiance; deuxièmement, il n'y a pas de suivi à domicile après l'accouchement. Or, nous estimons cette étape-là très importante pour accompagner la femme durant l'allaitement et surtout pour inclure les pères.»

«Ça m'a rassurée»

Ceïse et Joan, aujourd'hui parents

d'une petite fille de quatre mois et demi, font partie de la cinquantaine de couples qui a pu être suivie l'année passée par une sage-femme de Bien Naitre. «On l'a vue une vingtaine de fois au total, explique la jeune femme. Cela m'a beaucoup rassurée de l'avoir à mes côtés car je n'ai pas de famille à Genève et peu d'amies qui ont déjà eu des enfants. J'avais une

«A la Maternité, les sages-femmes étaient débordées, j'ai reçu très peu de conseils sur l'allaitement. Je n'aurais pas réussi sans la sage-femme de Bien Naitre»

Geïse Fiscina Maman d'un bébé de quatre mois et demi

confiance totale en elle, elle connaissait mes peurs et mes envies pour l'accouchement. Et ça m'a soulagée de la retrouver chez moi après la naissance. A la Maternité, les sages-femmes étaient débordées, j'ai reçu très peu de conseils sur l'allaitement. Je n'aurais pas réussi sans elle.»

Suite à la pétition, Ana Bela Gallo confie avoir reçu plusieurs mails de parents inquiets qui souhaitaient faire appel à l'association pour leur deuxième enfant. «Le comité de l'association Bien Naitre a rendez-vous avec Olivier Irion le 24 février, nous espérons vraiment pouvoir maintenir ces postes et en créer de nouveaux pour pouvoir répondre à la demande des parents.»

Article de la Tribune de Genève du 15 février 2015 annonçant la fin de Bien Naitre

Chapitre 3

Des parents contents et engagés

C'est maintenant aux parents qui entrent dans le programme Bien Naître de s'exprimer. Est-il vraiment nécessaire de conserver cette prestation ? Pourquoi ? Que se passe-t-il de si important entre parents et sages-femmes pendant la grossesse, l'accouchement et le post-partum ?

Les parents qui s'intéressent à la prestation Bien Naître prennent contact, souvent à travers l'Arcade sages-femmes, avec une des sages-femmes BN. Celle-ci leur présente alors le déroulement habituel des événements :

- Le suivi de la grossesse sera fait désormais par la sage-femme BN, dans les locaux de l'Arcade des sages-femmes ou dans son cabinet, ce qui signifie qu'il faut prendre congé de son-sa gynécologue, qui sera contacté-e seulement si un problème se présente ;
- La préparation à la naissance s'effectuera, en tout cas en partie, avec la même sage-femme BN ;
- Lorsque les contractions commenceront, la femme se mettra en contact avec la sage-femme BN qui est de garde pour elle et qui la rejoindra pour suivre le début du travail à domicile dès qu'elle-même ou la femme le jugera nécessaire ;
- La femme enceinte envisage un accouchement avec le moins d'interventions médicales, donc si possible sans provocation, sans péridurale (sauf indication médicale ou demande pressante de la parturiente) ;

- La femme enceinte envisage un accouchement ambulatoire, donc un retour à domicile aussi rapidement que possible, avec des visites de la sage-femme BN dans le cadre de la LAMal (loi sur l'assurance maladie) et de ce qui est nécessaire.

En général, ce projet de naissance convient parfaitement aux parents ayant recours à la prestation Bien Naître. Par la suite, la plupart du temps, ils se disent satisfaits et reconnaissants, même quand l'accouchement n'est pas aussi facile qu'ils le rêvaient.

La confiance vient avec le temps

Lors de deux rencontres à l'Arcade sages-femmes avec des parents ayant bénéficié de la prestation BN, en 2016 et 2018, ces derniers s'expriment autour de leurs expériences. Ils mettent en évidence l'importance de la continuité du suivi. La confiance entre les futurs parents et la sage-femme vient avec le temps. Il semble donc que l'accouchement se prépare... bien avant l'accouchement. Ils disent aussi combien la figure de leur sage-femme les accompagne et les aide à passer des moments parfois difficiles. La relation parents-sages-femmes a sans doute un effet, même s'il est placebo, sur le déroulement des événements. A contrario, si, pour un bon motif, la sage-femme BN n'est pas là au moment de l'accouchement, alors cela peut être déstabilisant.



Tous les parents figurant sur ces photos ont donné leur consentement pour apparaître dans ce livre.

« Nous n'avons pas eu vraiment de cours de préparation à la naissance, mais l'essentiel se passait dans les consultations prénatales. Un cours ne peut pas instaurer la confiance entre la sage-femme et les parents. C'est seulement sur la continuité que ça peut se passer. Et puis, ce qu'on veut, ce n'est pas tellement recevoir un cours, c'est plutôt

qu'on réponde à nos questions, à toutes nos questions! » (Un père)

« Notre sage-femme, elle est venue à domicile avant l'accouchement, on a pratiqué des positions, on a parlé des niveaux d'intensité de la douleur, elle nous a dit qu'on ne voit plus le temps qui passe. » (Une mère)

«Quand ma sage-femme est arrivée, celle que je connaissais parce qu'on avait fait toutes les consultations de grossesse ensemble, c'était un soulagement. Je pense que ça m'a évité une césarienne.» (Une mère)

«Moi, c'était mon deuxième bébé. Le premier accouchement a été difficile, très médicalisé, pas comme je voulais. Pour la deuxième grossesse, j'ai eu un vrai suivi global. Mais le fait qu'il y a peu de places disponibles à Bien Naître, ça me stressait. Et le fait qu'il n'y avait qu'une seule sage-femme BN à cette époque, aussi!» (Une mère)

«Je suis allée chez ma sage-femme depuis le sixième mois. Mais à l'accouchement, elle n'était pas là. Ça m'a déstabilisée, ça s'est mal passé...» (Une mère)

Des relations approfondies, solides, sécurisantes

Nous avons interviewé quatre femmes ayant accouché respectivement en 2002 (Isabelle), en 2020 (Carlyne, actuellement membre du comité de l'association) et en 2023 (Livia et Julia). De ces interviews ressortent quatre constats.

L'importance du suivi par la même sage-femme

Les femmes sont unanimes : « Pour la consultation de grossesse, j'ai aimé avoir une personne de contact, toujours la même. On a souvent des questions où on se demande si c'est normal, avec un premier bébé. Alors ça rassure d'échanger par téléphone ou par mail, même avant d'avoir rencontré personnellement la sage-femme. » (Carlyne)

« Les premières consultations de grossesse, ça allait très bien avec la gynécologue, j'ai un très bon contact avec elle. Mais elle n'allait pas être

présente pour l'accouchement. Avec BN, il y avait la suite des consultations de grossesse, la préparation à la naissance et l'accouchement, tout cela avec la même sage-femme. On savait déjà qui était la personne pour le jour de l'accouchement et une relation de confiance s'était construite avec elle lors du suivi de grossesse. » (Julia)

« Avec Bien Naître, accoucher avec la personne qui te suit du début à la fin, toujours la même personne, qui connaît ta famille, tu lui fais 100% confiance. » (Livia)

Quant à Isabelle, elle a réussi à avoir exactement ce qu'elle voulait, même si ça n'était pas dans la proposition Bien Naître : « Moi, je n'ai pas voulu laisser le gynécologue... et la sage-femme a accepté ! On a réussi à partager et tout s'est bien passé. Pour moi, il y avait le contrôle technique fait par le médecin, et le suivi, c'était la sage-femme... » Elle évoque aussi la place du père dès le début de la grossesse : « Nico venait aussi aux consultations de grossesse, il s'est vraiment senti « dedans ».

L'accouchement accompagné par « la sage-femme qui me connaît »

Carlyne a vécu l'accouchement BN presque rêvé : « Lors d'une visite à domicile, peu de temps avant que j'accouche, la sage-femme a fait une consultation et elle a décollé les membranes pour favoriser le démarrage des contractions. Elle m'a aussi conseillé l'huile d'onagre, les figues, la tisane de framboisier. Quand les contractions ont commencé, la sage-femme est venue à la maison pendant

plusieurs heures. Puis j'ai perdu les eaux et on est parti ensemble en voiture. Je suis arrivée vers 11h du matin à la Maternité, j'ai pu aller en salle nature (ndlr: la salle nature était donc libre), la sage-femme était avec nous et le bébé est né à 13h! J'étais d'abord en position accroupie, et ensuite couchée sur le grand lit. J'ai juste reçu un peu de gaz calmant. Le bébé pesait 3 kg. Pas de péridurale, pas d'épisiotomie, juste une petite déchirure. Ça m'a semblé rapide.»

Quand la sage-femme connaît la famille, elle peut prendre des décisions respectueuses de tous, selon Livia: «La sage-femme est venue à la maison quand les contractions ont commencé. Ma fille a fait une partie du travail avec moi! La sage-femme la rassurait. Mais à un certain moment, la sage-femme a voulu partir à la Maternité, parce qu'elle pensait que pour mon petit garçon, ce serait trop dur de me voir. Elle connaissait ma famille, les sensibilités de chacun et chacune. Et pour mes enfants, dire qu'on va à l'hôpital, c'est difficile. Mais voir qu'on y va avec une personne qu'on connaît, c'est tout différent. Alors nous sommes arrivés à la Maternité, et pendant deux ou trois heures, la sage-femme ne faisait rien! Elle était toujours là, elle nous accompagnait de manière très discrète, elle connaissait notre dynamique.»

Les difficultés plus faciles à traverser avec une même sage-femme

Souvent, au cours de la naissance, il y a un événement imprévisible qui demande une adaptation particulière et rapide de la part des parents. Carlyne raconte: «Mais j'ai dû rester quand même trois nuits à la Maternité parce que j'avais un peu de diabète et on voulait contrôler le bébé. Il a eu une radio des poumons parce qu'il avait une légère cyanose autour de la bouche. Et aussi, il ne prenait pas de poids.»

Et Julia: «On a toujours su que ça pouvait se passer autrement que prévu!... Rien n'a été

comme prévu! La sage-femme BN n'était pas présente pendant tout le pré-travail et travail, mais elle a pu être avec nous au moment de la naissance de notre fille. Ensuite, on n'a pas pu rentrer tout de suite à la maison. Je suis restée à la Maternité plus de 24h à cause de la poche qui s'était rompue plus de 24h avant l'accouchement. Le bébé devait également avoir des contrôles et aussi il perdait du poids. Dommage que le papa n'ait pas pu rester avec nous la nuit, comme c'est dans d'autres hôpitaux aujourd'hui. On avait pensé tout autrement! Mais j'ai eu ce que je voulais, même que c'était très différent! On a pu éviter la médicalisation autant que possible, on a pu sortir un peu des protocoles.»

Même quand le chemin s'est compliqué, Isabelle ne s'est pas sentie seule: «Et pour le deuxième... ma petite (ndlr: la première) avait la varicelle! Le médecin m'a persuadée de rester à l'hôpital quelques jours, j'y suis restée six jours! J'ai dû parlementer avec le chef de néonatalogie pour pouvoir sortir. Et aussi, pour le deuxième, j'ai eu une péridurale, et c'est bien allé: je ne me suis pas sentie dépossédée pour autant. Comme ça, j'ai tout connu, tout expérimenté! La sage-femme était quand même là, on s'est mobilisé, on a évité la césarienne. Il y avait un coaching, je n'étais pas seule face aux médecins.»

Julia a été très sensible au fait que la sage-femme BN a facilité les relations entre elle, son conjoint et l'équipe de la Maternité: «Ma sage-femme n'était pas sur place, mais on était en contact avec elle par téléphone. Pour prendre des décisions, les sages-femmes de la Maternité et ma sage-femme étaient en contact téléphonique et se concertaient. Ça, c'était vraiment bien. On a toujours pu négocier parce qu'il y avait ma sage-femme qui connaissait mes besoins et mes souhaits et elle a pu les transmettre à l'équipe sur place.

J'ai pu bénéficier d'un délai plus long avant finalement d'accepter un déclenchement par Propess (ndlr: le tampon vaginal Propess qui prépare la dilatation du col de l'utérus). Et quand un deuxième déclenchement par ocytocine a été envisagé, elle a pu convaincre ses collègues d'attendre encore un peu, et finalement je n'en ai pas eu besoin... Mais surtout, on a eu la même sage-femme tout du long, même quand elle n'était pas sur place... Même quand elle n'était pas présente, elle était là!»

Pour le post-partum aussi

Pour Livia, l'accompagnement par la même sage-femme rejaillit aussi sur le post-partum : « Je pense que c'est important que la sage-femme qui fait le post-partum sache ce qui s'est passé pendant l'accouchement, parce qu'elle était présente. Ce n'est pas la même chose que quand on raconte juste son accouchement. »

Manuela, actuelle présidente de l'association BN, raconte, elle aussi, le suivi BN quand la situation se complique : « J'ai vécu mon deuxième accouchement différemment (ndlr: le premier a été facile), même si médicalement tout s'est très bien passé. Ma fille s'est présentée en siège et grâce aux discussions avec ma sage-femme et son soutien inconditionnel, nous avons gardé notre projet d'accouchement physiologique. Le processus a été très intense et j'ai eu l'impression de le subir quelque peu, d'autant plus que dès la naissance, on nous a annoncé une dysplasie des hanches et le port d'un harnais H24 pour notre bébé. J'avais beaucoup de choses à digérer. Le suivi du post-partum par ma sage-femme a été crucial. Le feedback sur le déroulement des événements, son soutien et encouragement inconditionnels ont fait qu'on a réussi à naviguer quelques semaines difficiles d'adaptation et à mettre en place l'allaitement auquel je tenais tant malgré tout. Avec mon compagnon, nous nous accordons à dire que les deux sages-femmes BN que nous

avons rencontrées feront toujours partie des personnes les plus importantes de nos vies. La sage-femme qui nous a suivis pour le premier accouchement m'a encouragée à rejoindre le comité de l'association, sans grande peine tellement je suis convaincue que l'association doit continuer à exister. »

Bien Naître, ce n'est pas la garantie d'un accouchement idéal. Certaines femmes ont besoin d'antibiotiques, d'une provocation, d'une péridurale, d'une césarienne. Parfois, les bébés aussi ont besoin d'aide pour s'adapter à notre monde. La caractéristique de ce suivi BN, c'est vraiment de créer un lien avec une sage-femme qui accompagne les parents sur le chemin qui va des consultations de grossesse au post-partum, quel qu'il soit.

Une «maman Bien Naître» écrit

Bénédicte, une maman devenue pour quelques années présidente de l'association, livre un témoignage dense qui concerne ses trois accouchements Bien Naître, advenus respectivement en 2003, 2006 et 2008 : « Mes trois accouchements Bien Naître, bien que tous différents, ont été des expériences extraordinaires. Accueillir mes enfants avec une sage-femme qui me connaissait, qui était à mes côtés tout au long du travail avec son expérience et son empathie, m'a donné une force qui m'a permis de me sentir autonome et puissante, et surtout une confiance inébranlable dans ma capacité à être mère. Ces accouchements m'ont enseigné que mon corps est capable de miracles. Cela m'a donné une confiance immense pour affronter les défis à venir en tant que mère, sachant que je possède en moi la force nécessaire pour les surmonter... Une expérience qui transforme à la fois le corps et l'âme! »

Des parents engagés : le comité de l'association

Parmi les parents qui vivent une histoire BN, il y a ceux qui paient leur cotisation l'année de l'heureux événement. Puis, lorsque l'enfant grandit, Bien Naître reste un bon souvenir sans plus. Il y a aussi ceux qui restent membres et cotisent pendant plusieurs années. Enfin, il y a ceux qui s'engagent dans l'association pour y développer toutes sortes d'activités : rédaction d'articles, présentation de Bien Naître en divers endroits, élaboration et maintenance du site internet, mise à jour des listes de membres, comptabilité, etc. Ils-elles sont tous et toutes engagés-es pour une naissance désirée, valorisée, respectée.

Carlyne : « J'ai rejoint BN, parce que je trouvais que c'est le juste milieu, avec médicalisation mais pas trop ! Il ne faut pas que ça s'arrête. En ce moment, il y a deux sages-femmes, mais il faut avoir plus de postes ! »

Une membre active du comité de l'association dans les années 2000 s'est engagée sans même avoir eu besoin des services d'une sage-femme BN : « Je crois que BN existait déjà pour mon 3ème accouchement, mais je n'ai pas voulu BN parce que je ne voulais pas l'ambulatorio (ndlr : sortie de la Maternité et retour à domicile rapide après l'accouchement). C'est l'ambulatorio qui m'a retenue. Je croyais beaucoup au principe, mais je voulais un moment tranquille dans une bulle hors du monde. La condition de l'ambulatorio, ça m'a dissuadée. Puis je suis venue à BN, ce n'était pas pour moi, mais par militantisme. J'étais féministe, j'ai fait une thèse sur l'histoire du genre, j'étais sensible au pouvoir médical et à l'apport des sages-femmes pour démedicaliser autant que possible... Je venais à l'association pour soutenir la création de la prestation. Je n'avais plus besoin de la prestation moi-même, j'avais déjà 3 enfants ».

Des bénéficiaires inhabituelles ?

En 2024, la prestation BN pourrait s'ouvrir à une nouvelle population de femmes et de parents : les femmes d'ici ou d'ailleurs, avec des difficultés socio-économiques, tout en étant affiliées à une caisse maladie et parlant une des langues que parlent les sages-femmes BN. Jusqu'à présent, ces femmes n'ont pas eu recours à BN, probablement parce qu'il faut vraiment chercher l'information pour la trouver ; ensuite, il faut adhérer à l'association et cotiser, ce qui peut être un obstacle pour certaines femmes. Cependant, aucune publicité ne peut être faite à ce sujet pour le moment, car l'équipe de sages-femmes est restreinte et ne pourrait pas faire face à un afflux de demandes.



Chapitre 4

Départ dans les airs : le projet pilote

Ce chapitre est révélateur de ce qui se passe quand une association citoyenne se trouve face à une institution. Il montre aussi à quel point l'engagement de chaque partie, de chaque personne peut avoir du poids dans une revendication somme toute simple : des parents demandent que des sages-femmes indépendantes puissent les accompagner pour leur accouchement dans la Maternité publique. Bien que la prestation ait commencé dans un climat favorable, au fil des ans, le ciel s'assombrit.

Rappel

Suite à l'annonce de la disparition de Bien Naître, dans la presse, une réaction politique a lieu : en 2016, une commission du Grand Conseil genevois présente une motion qui demande que Bien Naître puisse continuer d'exister au sein de la Maternité. Cette motion arrive sur le bureau du Conseiller d'État en charge de la santé, qui la remet entre les mains de sa secrétaire. Entre la Maternité qui voudrait se défaire de la prestation Bien Naître, l'association de parents qui veut au contraire la maintenir et les sages-femmes BN qui ne veulent pas entendre parler d'une augmentation de pourcentage de travail, le Département de la santé réussit à mettre tout le monde autour de la table.

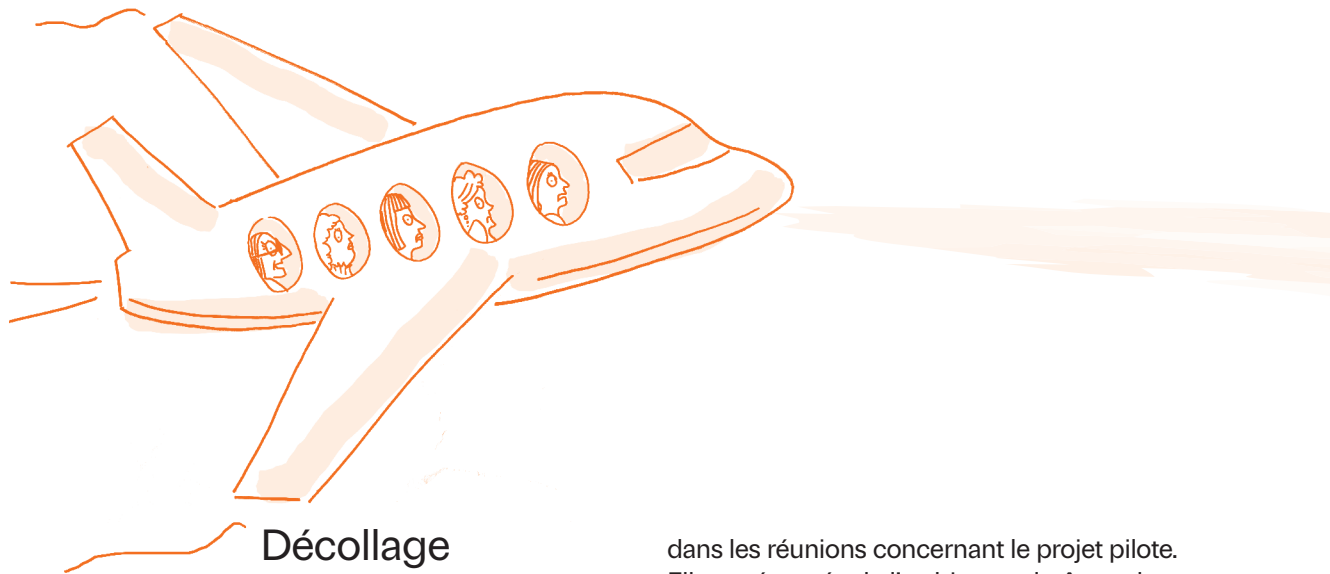
Rapidement, ni les sages-femmes BN, ni les sages-femmes de l'Arcade sages-femmes

ne sont plus invitées aux discussions. Le débat est clairement politique : il a lieu entre le Département de la santé, les HUG et l'association de parents Bien Naître.

Le Département demande à la Maternité et à l'association Bien Naître d'élaborer un projet pilote pour deux sages-femmes BN pendant deux ans. La proposition comporte une activité clinique de 10% et un temps de formation de 5% pour chaque sage-femme.

Les sages-femmes BN sont stupéfaites que l'on parle de projet pilote alors que la prestation est disponible depuis presque vingt ans (dix-neuf ans exactement). Mais pour l'association, même si le terme n'est peut-être pas le plus adapté, c'est par là qu'il va falloir passer pour maintenir la prestation. Et, à travers ce projet pilote, la Maternité aura l'occasion d'harmoniser autant que possible ce qui se fait dans le cadre de Bien Naître avec la pratique de la Maternité en général, de manière transparente.

La volonté de la Maternité d'en finir avec Bien Naître et la décision du Conseil d'État d'évaluer la prestation arrivent à un moment où le programme s'est affaibli, avec seulement une sage-femme BN encore sur le terrain, entre 2015 et 2017, même si les demandes des parents continuent d'arriver. Dans cette situation, l'association a l'impression que la prestation va sombrer.



Décollage

Néanmoins, le projet pilote commence le 1^{er} octobre 2018. Quelques jours avant cette date, le 25 septembre 2018, le « carnet du lait », dans lequel les sages-femmes BN notaient leurs heures passées à la Maternité pour permettre à la responsable de la salle d'accouchement de contrôler leur activité, est remplacé par un mail avec formulaire ad hoc à envoyer à la hiérarchie après chaque accouchement. Un pas vers plus de formalité.

Entre 2018 et 2020, de nombreuses rencontres auront encore lieu entre les différentes parties impliquées dans le projet. L'association est très occupée par ces réunions. Elle accepte le rôle qui lui est dévolu : représenter les parents, et non pas les sages-femmes. Ces dernières ne pourront qu'accepter ou refuser le nouveau contrat qu'on leur présentera en fin de projet pilote. Mais pourtant, dans ses discussions avec la Maternité, l'association n'oublie pas les sages-femmes : elle les informe régulièrement sur l'avancée des réflexions et c'est elle qui réussit à faire baisser le pourcentage de travail que souhaiteraient les HUG. La pandémie aura quant à elle un effet positif pour les sages-femmes BN, puisque le rythme effréné des formations que le projet pilote voudrait imposer est forcé de ralentir.

Lorsque la nouvelle Sage-femme adjointe de la Responsable des soins pour le service d'obstétrique, Bérangère Pierret, prend ses fonctions en 2019, elle doit trouver sa place

dans les réunions concernant le projet pilote. Elle est étonnée de l'ambiance plutôt tendue de ces réunions. Elle cherche à comprendre : « On m'a expliqué qu'il y avait un problème avec la sécurité (ndlr : parce que les sages-femmes Bien Naître ne viendraient pas assez souvent à la Maternité). Et il y avait aussi une discordance par rapport au temps de formation. Mais si on calculait le prorata du nombre d'heures que les sages-femmes Bien Naître passaient à la Maternité, elles ne pouvaient pas faire toutes ces formations. » Bérangère Pierret essaie de considérer le temps de formation demandé aux sages-femmes Bien Naître avec objectivité.

Vitesse de croisière

Les réunions se succèdent pendant deux ans. Sur le terrain, en 2018, une seule sage-femme BN est encore présente pour suivre les parturientes. En 2019, la voici enfin rejointe par une deuxième collègue.

Atterrissage

L'aboutissement du projet pilote a lieu le 30 septembre 2020. Un bilan est rédigé en 2021 (ndlr : nous n'avons eu accès qu'à la version provisoire de ce bilan), ainsi qu'un communiqué, puis, par la suite, un article placé sur le site officiel de la Maternité : <https://www.hug.ch> > actualite > prestation-bien-naître-s

Ce même texte se trouve sur le site du Département de la santé et des mobilités: <https://www.ge.ch/actualite/prestation-bien-naître-se-poursuit-dans-nouveau-format-16-06-2022>.

Il est reproduit dans l'Annexe 2.

Les statistiques récoltées pendant les deux ans du projet pilote permettent quelques constatations:

- 154 demandes ont été faites à Bien Naître pour un suivi, mais seules 57 femmes ont été acceptées. La plupart d'entre elles ont été refusées d'emblée pour indisponibilité de la sage-femme.
- Sur les 57 femmes acceptées, 41 ont accouché spontanément (72%).
- 24 femmes ont eu une péridurale (42%) (contre 80-85% dans la population générale de la Maternité, <https://www.hug.ch>anesthesiologie>la-peridurale>).
- 6 femmes ont accouché par césarienne (11%) (contre 25% dans la population générale de la Maternité, <https://www.hug.ch/sites/hde/files/actualites/p11>).
- Seules 20 femmes ont fait un accouchement ambulatoire (39%), c'est-à-dire qu'elles sont rentrées chez elles directement de la salle d'accouchement sans passer par une chambre hospitalière.
- La majorité des accouchements (88%) a nécessité une intervention médicale (péridurale, suture, césarienne, etc.).

Ces chiffres concernent des femmes «à bas risque», c'est-à-dire ne présentant pas de problèmes particuliers avant l'accouchement. Pourtant, dans presque 9 situations sur 10, le fait d'avoir accouché à l'hôpital a été bénéfique et une intervention médicale a été nécessaire, même si elle est parfois mineure. Dans le bilan, on relève que «la prestation Bien Naître présente un gain sécuritaire évident», avec le sous-entendu que, si on compare l'accouchement Bien Naître à d'autres

alternatives d'accouchement comme le domicile ou la maison de naissance, une plus grande sécurité serait offerte dans l'accouchement Bien Naître.

Loin des turbulences

À la fin de la période pilote, il existe désormais une base documentée et claire sur laquelle s'appuyer pour permettre à la prestation BN de continuer. Dans cette nouvelle version, il y aura deux sages-femmes BN qui travailleront à 10% au sein des HUG (8% dédiés au travail clinique et 2% dédiés à la formation). Des chiffres qui devraient pouvoir évoluer en fonction du nombre de demandes venant des parents et du nombre de sages-femmes disposées à travailler pour la prestation Bien Naître.

Bérangère Pierret, Sage-femme adjointe, est claire quant aux conditions pour devenir sage-femme Bien Naître: «Pour moi, c'était un avantage qu'elles aient travaillé aux HUG et qu'elles n'aient pas à s'adapter à une certaine façon de travailler, aux protocoles, à l'ordinateur, au DPI (ndlr: Dossier Patient Intégré), à tout ça. Car on sait que c'est chronophage en temps et en énergie. Donc si ça, c'est déjà connu, c'est bon. Avoir travaillé aux HUG, en plus aussi de travailler à l'Arcade des sages-femmes et d'être affiliée à la Fédération Suisse des Sages-Femmes, c'était ça les conditions.»

Elle précise encore la manière dont les sages-femmes Bien Naître seront choisies à l'avenir: «Personnellement, j'ai pris du plaisir à faire les entretiens pour embaucher les sages-femmes Bien Naître avec deux personnes de l'association. Elles sont venues à deux ici, on avait plusieurs sages-femmes à rencontrer, et j'ai trouvé ça incroyable. J'ai dit: Ça, c'est le fruit d'une collaboration. Ce n'est pas nous, la Maternité, qui choisissons, ce n'est pas non plus seulement elles, mais on est ensemble autour d'une table.»

Quant au nombre de sages-femmes Bien Naître, Bérangère Pierret relève que «rien ne s'oppose, à moyen ou long terme, à ce que l'on puisse envisager d'augmenter le nombre de sages-femmes BN, en fonction des possibilités de la Maternité et en prenant en considération les demandes des parents ou futurs parents. Nous pourrions rediscuter de ce point avec les personnes de l'association BN».

Changements d'équipages

Dès la fin du projet pilote, une des sages-femmes BN qui a fait ce voyage complet de deux ans demande à être remplacée. La présidente de l'association ainsi que la plupart des membres du comité qui ont assuré les tâches liées à cette longue démarche demandent une relève elles aussi.

Bérangère Pierret, Sage-femme adjointe, exprime à plusieurs reprises sa satisfaction concernant la collaboration avec l'association et les sages-femmes Bien Naître : «Les sages-femmes étaient connues, reconnues, et quand elles viennent, elles font partie intégrante de l'équipe. Et l'équipe se dit : Super, une sage-femme de plus!... Quand on a célébré la Journée internationale de la sage-femme l'année dernière (on le fait une année sur deux), nous avons travaillé avec la Fédération Suisse des Sages-Femmes et on a présenté ce qu'était le travail à la Maternité et le travail à domicile. Et là, une des deux sages-femmes a pu présenter Bien Naître... Pour nous, j'ai l'impression que Bien Naître fait partie de la Maternité... De temps en temps, je les vois en salle d'accouchement, j'ai l'impression qu'elles ne sont jamais parties! J'en suis à la fois très satisfaite et très fière parce que je me dis : ça peut continuer!»

Au moment de connaître la nouvelle concernant la pérennisation de Bien Naître au sein de la Maternité, Olivier, un des pères initiateurs des premières démarches pour obtenir la prestation, s'exprime :

«Il ne faut pas s'opposer à ce que Bien Naître soit mieux intégré à la Maternité, c'est bien que ce soit intégré... sans que ce soit défiguré».

Et Nuria, qui a été présidente de Bien Naître dans les années 2000, tient à relever : «Même si la Maternité a eu une position parfois dure, elle a quand même toujours accepté le dialogue. Il y avait beaucoup de peur qu'il y ait un problème (ndlr. : avec la sécurité des mères et des nouveau-nés), mais malgré tout, il faut souligner que le lien avec la Maternité a toujours pu exister».

On peut souhaiter désormais une période d'accalmie, même si les sages-femmes BN ne sont toujours pas assez nombreuses et n'ont toujours pas obtenu ce qu'elles veulent depuis maintenant près de 25 ans : des contrats à l'heure. (Annexe 3 : Contrats pour sages-femmes agréées selon la FSSF)





Genève, le 27 septembre 2018
Aux représentants des médias

Communiqué de presse du département de l'emploi et de la santé (DES)

La prestation Bien Naître évaluée dans un nouveau format

La prestation Bien Naître allie le suivi personnalisé de la grossesse à l'Arcade Sages-Femmes, l'accouchement en milieu hospitalier et le post-partum à domicile par la même sage-femme. Elle repose sur un partenariat de presque vingt ans entre l'association Bien Naître et les Hôpitaux universitaires de Genève. Ce cadre de collaboration vient d'être mis à jour pour mieux répondre à certains standards exigés dans le cadre hospitalier universitaire. La nouvelle collaboration sera testée pendant deux ans.

L'association genevoise Bien Naître a été créée en 1998 par un petit groupe de parents souhaitant offrir un concept de suivi global et personnalisé de la grossesse, de l'accouchement et du post-partum couvert par l'assurance de base. L'idée étant que l'accompagnement par la même sage-femme pendant le suivi de la grossesse puis lors de l'accouchement en milieu hospitalier permet d'établir un rapport de confiance entre la sage-femme et les parents ainsi que les conditions propres à favoriser un accouchement physiologique et un retour rapide à domicile.

C'est grâce à un accord de collaboration entre l'association Bien Naître et les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) que la prestation Bien Naître a vu le jour il y a presque vingt ans. Depuis lors, elle offre aux couples la possibilité de bénéficier par la même sage-femme d'un suivi physiologique de la grossesse à l'Arcade Sages-femmes, d'un accouchement dans le cadre de la maternité des HUG et du post-partum à domicile.

Il est cependant apparu nécessaire aux HUG de revoir les modalités d'engagement des sages-femmes agréées en leur proposant un taux d'activité plus élevé afin de répondre aux dernières normes de qualité et de formation continue exigées dans le cadre hospitalier universitaire et de pouvoir maintenir la prestation au sein de la maternité.

Pour savoir si le nouveau cadre de collaboration respecte les spécificités de la prestation et répond à l'évolution des réalités institutionnelles hospitalières, mais aussi pour évaluer la pertinence de la prestation du point de vue des politiques publiques, les partenaires - sous l'égide du département de l'emploi et de la santé - ont décidé de mener une phase test.

C'est ainsi qu'un projet pilote, soutenu financièrement par le Conseil d'Etat et placé sous le pilotage du service de la planification et du réseau de soins de la direction générale de la santé, démarre dès à présent avec deux sages-femmes agréées et pour une durée de deux ans.

CHA • Rue Henri-Fazy 2 • 1204 Genève

Tél. +41 (0) 22 327 90 90 • E-mail communication-pre@etat.ge.ch • www.ge.ch

Lignes TPG 2-4-5-7-10-14-19-D - arrêt Bel-Air • 3-12 - arrêt Pl. de Neuve • 36 - arrêt Hôtel-de-Ville • Parking : Saint-Antoine

Les sages-
femmes de
l'association



Joëlle



Léa

Le comité de
l'association



Carlyne



Gioia



Jennifer



Manuela



Nikita

Chapitre 5

Retour sur terre : les sages-femmes agréées

Au cours des 25 années d'existence de BN (1999-2024), ce sont 16 sages-femmes qui ont travaillé pour cette prestation. (Annexe 1: Liste des sages-femmes Bien Naître) Un questionnaire a été envoyé et une interview a été proposée à 15 professionnelles au total (en soustrayant la sage-femme rédactrice de ces pages). 10 d'entre elles ont répondu au questionnaire. 10 d'entre elles (qui ne sont pas forcément celles qui ont répondu au questionnaire) ont souhaité une rencontre. Une sage-femme n'a répondu ni au questionnaire ni à la proposition d'interview. C'est par l'analyse de ce matériel ainsi que des comptes-rendus effectués par ces sages-femmes pendant la période 1999-2024 qu'il est possible de comprendre ce qu'est l'activité et la vie des sages-femmes BN.

Après avoir retracé la vie de l'association BN, après avoir écouté les témoignages de quelques parents ayant suivi l'itinéraire BN pour accueillir leur enfant, c'est le moment de s'approcher des sages-femmes qui rendent la prestation possible.

- Qui sont les sages-femmes BN ?
- Quelles sont leurs principales motivations pour effectuer ce travail ?
- Quel rapport entretiennent-elles avec l'association Bien Naître et les parents, avec la Maternité, avec leurs collègues indépendantes de l'Arcade sages-femmes Genève ?
- Quelles sont leurs satisfactions, leurs difficultés, leurs perspectives ?

Qui sont-elles ?

La majorité des sages-femmes qui demandent à entrer dans la prestation BN ont été formées à Genève. Elles connaissent donc les protocoles, les lieux et même les équipes de la Maternité (13 sur 15 d'entre elles). La plupart ont une expérience professionnelle d'au moins deux années, et quatre d'entre elles ont une expérience de plus de dix ans.

À part les accouchements, que font-elles ? Les PV des réunions des sages-femmes BN sont innombrables. Dans leurs rencontres bi-mensuelles, elles ont à gérer tout à la fois : les demandes de suivi de grossesse, les réunions d'information pour les parents, les réunions avec l'association BN, les rencontres avec la Maternité parfois, les rendez-vous avec le juriste ou la représentante syndicale des professions de la santé quand elles recherchent une forme de contrat plus adéquate avec leur réalité, l'élaboration d'un film avec le réalisateur, etc. Tout cela dans un planning flexible qu'elles doivent pouvoir modifier à tout moment lorsqu'elles sont en période de garde.

Mais les sages-femmes BN sont aussi toutes des membres de l'Arcade sages-femmes, un collectif de sages-femmes indépendantes. Là aussi, on attend d'elles qu'elles prennent en charge les demandes quotidiennes de la Maternité (mais aussi des cliniques et de certain-es gynécologues privé-es) , qu'elles participent aux activités de santé publique destinées aux parents, qu'elles soient présentes aux assemblées générales mensuelles.

La plupart d'entre elles sont elles-mêmes des mères, parfois de trois-quatre enfants. Natalie se souvient : « Je ne sais pas comment j'ai fait, mais avec quatre enfants, ils étaient petits... Heureusement, j'ai un conjoint en or, et j'avais aussi une jeune fille au pair. On devait partir des fois tous les deux la nuit. Alors tu dois quand même avoir une structure, une infrastructure familiale solide, un partenaire solide.

Tu es dans une réunion de famille et on t'appelle, tu poses tout le monde et tu dois partir.»

Ou encore Emérentienne : « C'était une période folle, avec quatre enfants, ils avaient 7-9-11 et 13 ans. Je faisais trois formations en parallèle. Donc j'étais très souvent à Paris. J'avais les accouchements, environ 25 par année, plus les quatre enfants, plus mon chéri, j'étais complètement folle, c'était trop. Voilà, quand je me jette dans quelque chose, je me donne à fond. Si j'avais accompagné moins de couples, ça aurait été quand même plus simple ! »

Quelles sont leurs motivations ?

Les motivations principales des sages-femmes BN sont de deux ordres.

D'une part, c'est de pouvoir travailler dans la globalité, c'est-à-dire de s'occuper de la maternité dès la grossesse jusqu'au post-partum. Emérentienne l'exprime très clairement : « Pour moi, c'est l'essence du métier de sage-femme que d'accompagner de A à Z le même couple, d'être de garde pour lui ».

D'autre part, c'est de travailler en respectant la physiologie, c'est-à-dire ce qui est normal même quand c'est un peu différent de ce qui est décrit dans les livres d'obstétrique. La normalité de l'accouchement demande une attention particulière pour qu'elle soit maintenue, notamment le respect de son rythme. Cela veut dire travailler attentivement et patiemment, en évitant de recourir trop promptement à une médicalisation qui peut elle-même devenir source de complication. Il s'agit aussi de prendre au sérieux la volonté des parents qui souhaitent éviter autant que faire se peut la provocation, la péridurale et la césarienne. Natalie décrit ainsi son travail : « Après, c'est nous, sages-femmes BN, qui devons penser à garder la physiologie et à éviter de virer dans la pathologie.

Tu sais que dès que tu touches quelque chose, tu peux virer vers la pathologie. À la Mat', il fallait avoir les épaules solides, tu pouvais dire: «Là, tout va bien, le tracé est bon, la maman est hyper-motivée, on essaie encore une demi-heure». Si tu as les arguments, tu vas discuter avec le médecin, ça passait très bien. J'osais aller parler avec la référente, je lui disais: «Tout va bien, la maman est ok d'attendre, c'est noté 2h dans les protocoles, mais si on attend un peu plus, ce bébé est en train de descendre, laissons-la tranquille!» Tu peux parler avec calme et simplement exposer la situation et dire où on en est. Cette maman a juste besoin d'un peu plus de temps. Neuf fois sur dix, ça marchait très bien.»

Quelles relations ont-elles avec les autres protagonistes ?

Avec les parents, les sages-femmes BN constatent comment, au fil des consultations, un rapport de confiance s'installe, qui permet d'aborder l'accouchement dans la sérénité. Sur ce point, parents et sages-femmes s'accordent pour faire la même constatation. Pendant l'accouchement, Odile raconte la grande proximité qui existe entre elle et sa patiente: «J'aimais cette possibilité d'être chez les femmes, de m'installer chez elles, d'être là, avec les odeurs, les sons, le langage non verbal, les petits signes concrets qui disent que le travail avance gentiment».

Avec la Maternité, au début de la mise en œuvre de la prestation, les sages-femmes BN font de leur mieux. Pour Françoise, «À la Maternité, on se devait d'être exemplaires. On était les premières, nous avions une grande responsabilité. On essayait d'amener les patientes en phase active. Donc on faisait le pré-travail et le début du travail à domicile.

Il fallait viser le bon moment pour faire zéro faute!»

Les rapports avec la Maternité, avec les médecins et les sages-femmes BN, sont décrits comme aisés et ouverts. Joëlle relève: «Les médecins sont toujours d'accord de discuter...». Emérentienne trouve aussi que, même lorsque les sages-femmes BN sortent du modèle soignant habituel, elles sont bien acceptées: «Bon, on passait toujours un peu pour des allumées avec Ana Bela, avec nos huiles essentielles, et moi j'étais à pieds nus! Mais, en fait, on a toujours été respectées, même par le médecin-chef, qui rigolait un peu, qui me disait que je pouvais utiliser toutes les poudres de Perlimpinpin que je voulais tant que je respectais les protocoles!» Odile va dans le même sens: «Une fois, on a dû passer de la roulotte où vivaient les parents jusqu'à la salle d'accouchement. C'était dur. Quand on s'est réinstallé dans la salle d'accouchement, on n'entendait plus que les respirations de la femme. Le mari était couché par terre aux pieds de la femme assise contre lui, par terre, sur un oreiller, et il soufflait dans le bassin de la femme. Les gens de la Mat' qui entraient dans la chambre, c'était un peu bizarre pour eux, mais ils acceptaient, parce que je faisais tout bien comme il faut! La Mat' pouvait accepter beaucoup de choses, si on faisait tout comme il fallait.»

Seule une sage-femme, formée à Genève, mais n'ayant pas travaillé longtemps en salle d'accouchement à la Maternité des HUG, relève qu'il lui a été difficile de trouver sa place dans l'équipe. C'est Elise qui parle: «À Genève, je n'étais pas de la famille, alors on me disait: «Débrouille-toi!»! Je n'étais pas soutenue. Parfois, je n'étais vraiment qu'avec la patiente, j'arrivais et je repartais. J'avais vingt-sept ans. Je n'ai pas de bons souvenirs. C'était vraiment difficile. Il faudrait pouvoir donner de la sécurité aux femmes... et aussi aux sages-femmes!»



Ana



Daniela



Elise



Emérentienne



Fabienne



Françoise



Joëlle



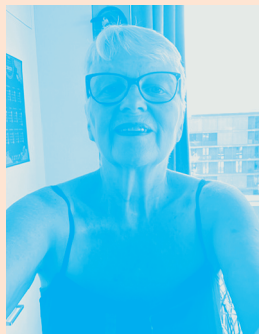
Léa



Marie Line



Natalie



Odile



Patricia



Patrizia



Sarah



Sophie



Viviane

Avec les sages-femmes indépendantes faisant partie de l'Arcade sages-femmes (mais ne travaillant pas pour la prestation Bien Naître), les rapports ont parfois été compliqués, notamment lorsqu'il fallait voter les budgets. Les sommes allouées aux gardes destinées aux sages-femmes BN semblaient élevées dans le budget global de l'Arcade, alors même que pour ces sages-femmes BN, les gardes étaient et sont toujours peu rétribuées, à hauteur de ... 27 fr. par 12h! D'où parfois des tensions et des questions, qui existent encore aujourd'hui : pourquoi ce ne serait pas l'hôpital ou même le Département de la santé qui paierait ces gardes ?

Quelles sont leurs satisfactions ?

Les sages-femmes BN parlent en général de leur engagement pour la prestation comme d'une période de leur activité professionnelle riche, gratifiante, inoubliable. Elles apprécient les moments suspendus que sont les gardes la nuit chez les patientes, ou les retours à domicile deux ou trois heures seulement après l'accouchement, moments qui leur donnent des ailes. Odile dit encore : « C'était des années extraordinaires, j'ai adoré ces années Bien Naître... Je me souviens d'un transfert vers la Mat' à pied en chantant à 3h du matin!... La femme chantait dans la rue, en pleine nuit! Les gens regardaient par la fenêtre... Ça a été des années de ma vie... je n'ai jamais pris de vacances! »

Quelles sont leurs difficultés ?

Presque toutes les sages-femmes BN se sont plaintes une fois ou l'autre de l'inadéquation des contrats dont elles faisaient l'objet.

Car elles sont avant tout des sages-femmes indépendantes, c'est-à-dire qu'elles ont toute une activité de suivi de grossesse, de préparation à la naissance et de post-partum (sans l'accouchement) dans le cadre de leur engagement à l'Arcade. Cette dernière demande aussi une participation aux activités de santé publique, comme par exemple la permanence téléphonique, les accueils sur place, les rencontres de parents sur différents thèmes.

Elles sont aussi sages-femmes BN agréées par la Maternité, afin de pouvoir accompagner pour leur accouchement les femmes qui désirent la prestation BN. Elles se mettent de garde pour les femmes dont elles vont suivre l'accouchement dès leur 38^{ème} semaine de gestation. Quand la femme appelle sa sage-femme, elle doit répondre et tout lâcher pour aller faire le suivi du début du travail, au domicile de la femme, ce qui peut durer des heures. Et ensuite seulement, quand le travail est commencé, elle accompagne sa patiente à la Maternité.

Remplir un pourcentage fixe de travail à la Maternité dans ces conditions est forcément difficile et même anxiogène. Leur activité indépendante et quotidienne doit trouver place avec la plus grande flexibilité dans leur horaire. Ainsi, ce qu'elles ont longtemps demandé à cor et à cri, ce sont des contrats de travail à l'heure.

Dans un bilan rédigé en 2002 par les sages-femmes BN (elles étaient alors cinq), il est écrit pourquoi la prestation BN essaie de se dérouler le moins longtemps possible dans l'hôpital : « Le fait de désirer un minimum d'heures en milieu hospitalier n'a pas pour motif le rejet de la surveillance médicale de l'accouchement, mais le désir que la physiologie soit un facteur de limitation de la consommation médicale. C'est aussi

le sentiment que si tout va bien, le meilleur endroit pour vivre avec son bébé, c'est chez soi. La collaboration avec l'ensemble du personnel médical de la Maternité est le garant de la réussite de ce type de prise en charge.»

Quelles sont leurs perspectives ?

Une nouvelle forme d'organisation ?

La grande question débattue actuellement par les sages-femmes BN en activité, c'est de savoir comment s'organiser pour ne pas s'épuiser dans des gardes continues. Les temps changent, et les sages-femmes tout comme les parents veulent vivre leur vie. Les nouvelles générations aspirent à travailler à l'écoute de la physiologie, certes, mais refusent de sacrifier totalement leur vie privée. Elles cherchent alors comment s'organiser, quitte à écorcher le principe «à chaque femme sa sage-femme».

C'est vrai que cette activité demande en 2024 la même disponibilité que celle des sages-femmes d'autrefois qui pratiquaient les accouchements à domicile : dès que la patiente a atteint 38 semaines de gestation, la sage-femme est censée être disponible n'importe quand, et ceci pendant... 6 semaines ! Léa explique :

« On est de garde tout le temps, sauf quand on prend des vacances. Il y a des moments difficiles.

Attendre de 38 à 40 semaines, ça va, mais si ça dure plus longtemps, c'est un peu comme pour les femmes, ça devient pénible ! »

Elise remet carrément en question la formule «one-to-one» : « En ce qui concerne les couples, il y avait une certaine dépendance qui se créait, avec certains. Je sais qu'en tant que sage-femme (et maman), c'est difficile de rendre les gens autonomes. Alors parfois, je me demandais ce que je faisais... Certaines femmes plutôt anxieuses choisissaient BN pour ça. Mais ce qui est important, c'est l'accompagnement global par un petit groupe de sages-femmes. Ça ne veut pas dire nécessairement qu'une femme ne se lie qu'avec une seule sage-femme. C'est ce que disent les études (ndlr : sans autre précision) : c'est l'accompagnement global par un petit groupe de sages-femmes qui est favorable pour la santé des femmes et des bébés... Il faut faire attention qu'on ne réponde pas seulement à l'égo de la professionnelle avec la petite phrase «une femme, une sage-femme». En 1999 déjà, Fabienne aussi le disait : « Certains parents avaient besoin que la sage-femme soit tout le temps là. C'était un peu en contradiction avec l'autonomie qu'on voulait leur donner. »

C'est pourquoi les deux sages-femmes BN qui travaillent actuellement sont à la recherche d'une organisation en binôme, afin de pouvoir disposer de temps libre de façon régulière. Léa se dit que, pour durer plus de deux ans dans cette fonction, il faut trouver l'astuce organisationnelle qui le permette : « Ma collègue Joëlle et moi-même, on va peut-être essayer une nouvelle forme d'organisation... les sages-femmes en Angleterre qui font du suivi global... je crois qu'en moyenne, elles ne tiennent pas plus de deux ans ! »

On peut se demander quel est le futur de Bien Naître, entre les parents pressés et les sages-femmes qui veulent avoir leur vie privée. Le défi est grand : comment continuer BN sans dénaturer cette prestation qui a toujours mis en avant la prise en charge «one-to-one» ?

**«À chaque femme sa sage-femme»,
oui ou non ?**

Depuis 1999, les sages-femmes ont essayé de répondre de diverses manières à cette question. Individuellement, elles ont tenté de regrouper les dates prévues d'accouchement de telle sorte qu'elles puissent parfois passer quelques semaines sans garde. Dans les années 2000, alors qu'elles étaient cinq à travailler pour la prestation Bien Naître, elles ont essayé d'organiser une garde tournante, en prenant le relais sur certains week-ends afin d'être libres sur d'autres. Après un essai d'une année, elles se sont aperçues qu'elles n'avaient que peu utilisé cette possibilité de s'alléger la vie : ayant suivi une femme pendant des mois, rares étaient les sages-femmes qui renonçaient à les accompagner pour leur accouchement. Enfin, les sages-femmes Bien Naître en fonction aujourd'hui se proposent de travailler en binôme pour pouvoir jouir de semaines sans garde.

Quelle que soit la formule que vont choisir les sages-femmes BN à l'avenir, force est de constater que,

*du côté des parents,
c'est justement la relation
priviliégiée avec une seule
professionnelle qu'ils
apprécient* (voir chapitre 3).

À l'évidence, cela n'est pas facile pour les sages-femmes. À voir comment évolue la relation sage-femme-parents, à voir ce que devient Bien Naître.

Une nouvelle patientèle ?

Une autre question, c'est de voir comment ouvrir Bien Naître à toutes les femmes. Selon Léa, «les suivis Bien Naître sont des suivis ouverts à tous, à toutes les formes de parentalité et de construction familiale, à toutes les origines sociales et culturelles. Pourtant, on se rend compte que certaines personnes n'ont pas l'information. Les personnes précaires ou migrantes, souvent isolées, plus à même de vivre des oppressions, auraient besoin d'un suivi comme on le propose. C'est aussi elles qu'on voudrait atteindre».

Et ça, c'est une nouvelle perspective, car jusqu'à présent, la prestation était ouverte aux femmes qui avaient l'idée de chercher des réponses à la question du type de suivi et du lieu d'accouchement. Pour les autres femmes, occupées par d'autres problèmes parfois difficiles (autorisation de séjour, chômage, logement, etc.), la réponse la plus simple et la plus accessible, c'est l'hôpital. Et Joëlle, qui est sage-femme BN depuis peu, remet l'église au milieu du village : «BN, c'est de la santé publique, c'est évident. Tout est payé, sauf la cotisation à l'association, qui peut être annulée dans certaines situations. Sinon, tout est payé, tout est remboursé par les caisses maladie».

Cette ouverture à toutes les femmes, à toutes les familles est sans doute enthousiasmante, mais elle ramène à une autre question difficile, toujours la même : comment parler largement de la prestation BN quand les sages-femmes en général ne cherchent pas à travailler pour une prestation tellement exigeante ?

Telles sont donc les sages-femmes BN, telle est leur vie, pleine de travail, d'émotions, de satisfactions, de doutes, de fatigue, et aussi d'évolutions, qui ne s'arrêtent pas aujourd'hui.

Appel à toutes les sages-femmes!

Si c'est vrai que...

- les sages-femmes savent et ont le droit de travailler de manière autonome,
- les sages-femmes aiment mettre en jeu toutes leurs connaissances et compétences pour faire leur travail,
- les sages-femmes sont les spécialistes de ce qui se passe sans complication,
- les familles ont besoin et apprécient de mettre au monde leur enfant avec des sages-femmes qui les connaissent et qu'elles connaissent,
- il existe en ce moment en Europe un mouvement qui cherche à éviter la surconsommation de tout, donc aussi des soins, des médicaments, des actes médicaux superflus,

si tout cela est vrai, alors, sages-femmes, la prestation Bien Naître est à la hauteur de l'idée que vous avez de votre profession et de vous-mêmes!

Rejoignez-nous, car nous, parents, avons besoin de vous. Il est temps de faire connaître la prestation Bien Naître à toute la population genevoise et pas seulement aux femmes qui ont l'idée de la chercher. Car la prestation Bien Naître va dans le sens d'une société moins consommatrice, moins coûteuse et plus responsable. Elle est un modèle pour demain si on la fait connaître.

Bienvenue parmi nous, quand vous le désirez!

L'association Bien Naître

Chapitre 6

Dans le vent : la Maternité des HUG

Grande, la plus grande de Suisse, universitaire, ouverte aux nouveautés : c'est à cette Maternité que l'association de parents Bien Naître a osé s'adresser, il y a 25 ans, pour demander l'utilisation de la salle d'accouchement par des sages-femmes externes à l'hôpital et disposées à les accompagner durant tout leur chemin vers la parentalité. De manière unanime, les sages-femmes qui ont ouvert la voie, Fabienne, Françoise et Natalie, estiment que la Maternité a été très rapidement d'accord d'entrer en discussion avec ce groupe de parents et d'ouvrir ses portes à la nouvelle prestation.

Peut-être que les autorités médicales de l'époque n'avaient pas mesuré les tenants et aboutissants d'un tel projet sur la durée, avec les normes de sécurité et les ordres de service qui allaient se complexifier ? Peut-être qu'elles ne pensaient pas que l'expérience allait durer si longtemps ?

En tout cas, rapidement, des questions se posent à la direction de la Maternité : la sécurité des patientes est-elle assurée ? La formation continue des sages-femmes agréées BN est-elle suffisante ? Les rapports entre sages-femmes hospitalières et sages-femmes agréées BN sont-ils équitables et sereins ? Les contrats à 8% peuvent-ils garantir que ces sages-femmes soient au courant des nouveautés qui apparaissent fréquemment en salle d'accouchement ?

Toutes ces questions peuvent paraître normales dans une institution comme la Maternité des HUG. Mais avec la demande de l'association de parents Bien Naître, les équipes de la direction de la Maternité qui se sont renouvelées, un Département de la santé sensible au fait que la demande des parents BN avait du sens, la discussion a pu évoluer. C'est ainsi que le projet pilote, imposé par le Département de la santé, difficilement compréhensible pour les sages-femmes BN qui faisaient le travail « de terrain » comme il le fallait, est venu apporter des réponses concrètes et documentées aux questions de la Maternité, concernant le travail de ces sages-femmes.

Depuis quelques années, on constate que l'obstétrique va dans le sens d'une démedicalisation quand celle-ci n'est pas indispensable. Et l'accouchement par des sages-femmes agréées en Suisse a beaucoup avancé. En 2011, il existait une liste de la FSSF qui répertoriait sur une seule page les 11 hôpitaux qui offraient un plateau technique (voir glossaire). En Suisse romande, il n'y en avait qu'un seul : celui de Genève. Aujourd'hui, ce sont 39 hôpitaux qui offrent cette possibilité aux femmes enceintes, dont 5 en Romandie. (Annexe 4: Liste des hôpitaux suisses avec sages-femmes agréées et nombre d'accouchements effectués par des sages-femmes agréées en Suisse de 2006 à 2022)

Que se passe-t-il dans des pays proches ? Prenons le dernier exemple en date, celui de la Belgique. Dans le journal *Obstetrica* 3/2024, revue de la sage-femme suisse, on lit : « Bruxelles : une maison de naissance dans chaque maternité ». Mise en œuvre : septembre 2024, c'est une volonté officielle ! Un autre article du même numéro de la revue est intitulé : « Pour une valorisation des soins périnataux gérés par les sages-femmes », avec diverses références proposées pour approfondir la question.

Et ce ne sont pas que des hôpitaux de seconde zone qui emboîtent le pas de ce mouvement, puisqu'à Zurich, Berne, Bâle, Frauenfeld, ce sont des hôpitaux universitaires ou de grands calibres qui vont dans le même sens. Alors oui, la Maternité des HUG aussi est une institution dans le vent !



Conclusion

Avenir radieux, vraiment ?

La prestation Bien Naître est sortie renforcée du projet pilote et a le vent en poupe. En Suisse et en Europe, l'augmentation des alternatives qui permettent à la fois de laisser le corps parler (du côté des parturientes) et de l'écouter (du côté des sages-femmes) est importante.

Mais le monde évolue, la valeur de l'effort aussi. Un jour, les femmes seront peut-être les premières à réclamer la médicalisation de l'accouchement afin de pouvoir vivre en harmonie avec leurs projets.

Et un autre jour, il se peut que plus aucune sage-femme ne désire vivre comme Adeline Favre, célèbre sage-femme valaisanne (1908-1983), qui a dédié sa vie aux accouchements.

Quant à l'État, s'il est démontré que les accouchements à bas risque doivent être pris en charge d'une manière plus économique que les accouchements à haut risque, il cherchera à trouver encore une autre formule qui convienne aux parents. La doctoresse Daelemans, responsable de la salle d'accouchement à Genève, souligne : « En fait, quand on peut montrer que les issues sont meilleures et que ça coûte moins cher, l'État appuie ».

Impossible de prévoir aujourd'hui ce que va devenir Bien Naître dans les vingt prochaines années. Mais ce que l'on peut dire, c'est que la volonté de parents organisés, l'intérêt de sages-femmes disposées à les assister et l'ouverture des autorités politiques et sanitaires genevoises auront rendu possible une alternative d'accouchement sûr, intime, respecté.

Tous ces efforts, tout ce travail, ces respirations des parturientes pendant les contractions, ces brusques réveils des sages-femmes en milieu de nuit pour assister les femmes, la disponibilité, la patience, l'intelligence pour travailler sur le projet pilote de la part du comité de l'association Bien Naître, des responsables de la Maternité, de la secrétaire du Département de la santé, tout cela méritait une reconnaissance. Voilà qui est fait.

Sarah Casays Pejic

Natalie Piguet

Odile Evéquo

dans

SAGES FEMMES

Un documentaire de Frédéric Choffat



RÉALISATION, IMAGE ET SON: FRÉDÉRIC CHOFFAT - MONTAGE: CÉCILE DUBOIS
COLLABORATION ARTISTIQUE: JULIE GILBERT - MIXAGE: ALEXANDER MIESCH - ÉTALONNAGE: ULRICH FISCHER
AVEC LE SOUTIEN DE L'ARCADE DES SAGES-FEMMES - L'ASSOCIATION BIEN-NAÏTRE
LE DÉPARTEMENT DE LA SOLIDARITÉ ET DE L'EMPLOI / GENÈVE - LA LOTERIE ROMANDE
© 2007 LES FILMS OEIL-SUD & LES SAGES-FEMMES AGRÉÉES DE GENÈVE

Pochette du film documentaire «Sages femmes», 2007

Annexes

1. Quelques chiffres

Année	1. Présidentes BN	2. Sages-femmes agréées BN	3. Acc.	4. Membres
1998	Hélène/Yamama			
1999	Hélène/Yamama	2	FAB, FRM	94
2000	Hélène/Yamama	5	FAB, NAT, SCA, SIN, PAT	81
2001	Hélène/Yamama	5	NAT, SCA, SIN, PAT, VIV	109
2002	Valérie	5	NAT, SCA, SIN, PAT, VIV	96
2003	Valérie	6	NAT, SCA, SIN, PAT, VIV, EVE	121
2004	Gaëlle	6	NAT, SCA, SIN, PAT, VIV, EVE	123
2005	Gaëlle	5	NAT, SCA, SIN, VIV, EVE	144
2006	Gaëlle	4	NAT, SCA, VIV, EVE	110
2007	Bénédicte	4	NAT, SCA, EVE, SOS	100
2008	Bénédicte	4	NAT, SCA, EVE, SOS	126
2009	Bénédicte	4	NAT, SCA, EVE, SOS	89
2010	Bénédicte	4	NAT, SCA, EVE, SOS	110
2011	Nuria	3	ANA, EME, SOS	162
2012	Nuria	3	ANA, EME, ELI	173
2013	Nuria	3	ANA, EME, ELI	160
2014	Anjéla	4	ANA, EME, ELI, P. Majocchi	162
2015	Anjéla	2	ANA, P. Majocchi	184
2016	Anjéla	1	ANA	193
2017	Anjéla	1	ANA	193
2018	Anjéla	1	ANA	203
2019	Anjéla	2	ANA, MLF	261
2020	Anjéla	2 2	ANA, MLF	261
2021	Manuela	2	ANA, Joëlle	261
2022	Manuela	2	Joëlle, Léa	290
2023	Manuela	2	Joëlle, Léa	309

1. Source: PV AG BN.

2. Source: PV AG BN.

3. Source: PV AG BN, Rapports des SFA BN.

4. Sources: De 1999 à 2010: relevés comptables. Depuis 2011: PV des AG BN.

2. Extrait du site de la Maternité des HUG

www.hug.ch > actualite > prestation-bien-naître
Dernière mise à jour: 16/06/2022

La prestation Bien Naître allie le suivi personnalisé de la grossesse, l'accouchement en milieu hospitalier et le post-partum à domicile par la même sage-femme. Cette prestation, qui s'adresse aux naissances à bas risque, repose sur un partenariat de plus de vingt ans entre l'association Bien Naître et les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG).

Cette collaboration a été mise à jour en 2018 pour répondre à certains standards de qualité et de formation exigés dans le cadre hospitalier universitaire. La nouvelle formule a été testée pendant une phase pilote de deux ans, soutenue financièrement par le Conseil d'Etat et placée sous l'égide du département de la sécurité, de la population et de la santé (DSPTS). La phase pilote a montré que la prestation Bien Naître répond aux attentes des parents qui souhaitent être accompagnés avant, pendant et après la naissance par la même sage-femme mais qui cherchent aussi à pouvoir disposer lors de l'accouchement de la sécurité offerte par le plateau technique et l'équipe médico-soignante de la Maternité des HUG: sages-femmes hospitalières, gynécologues obstétriciens, anesthésistes et pédiatres. Cette prestation permet ainsi d'apporter davantage de sécurité aux patientes.

Durant la phase pilote, même si toutes les mères remplissaient les critères pour des suivis à bas risque et malgré une bonne proportion d'accouchements spontanés par voie basse, près de neuf naissances sur 10 (88%) ont requis l'intervention de l'équipe médico-soignante des HUG en plus de la sage-femme Bien Naître et ce pour la réalisation d'actes médicaux divers. De même que six accouchements sur 10 (61%) ont nécessité une hospitalisation pour des raisons liées à la santé de la mère ou du nouveau-né.

Au vu de la conclusion positive de la phase pilote et du nouveau cadre de collaboration, la prestation se poursuit désormais avec le soutien des HUG par l'engagement à temps partiel de 2 sages-femmes hospitalières également agréées par l'association Bien Naître, et ce pour une moyenne de 30 accouchements par année.

L'association genevoise Bien Naître a été créée en 1998 par un petit groupe de parents souhaitant offrir un concept de suivi global et personnalisé de la grossesse, de l'accouchement et du post-partum couvert par l'assurance de base.

3. Contrats Bien Naître

Il existe un contrat-type pour sages-femmes agréées sur le site de la FSSF (<https://www.hebamme.ch/verbandstags/modele-de-contrat/?lang=fr>). Le contrat actuel pour les sages-femmes Bien Naître ne comporte aucune clause particulière s'y rapportant. Une sage-femme Bien Naître est comme n'importe quelle sage-femme hospitalière, soumise aux mêmes règlements. Sa seule particularité est son pourcentage: elle est engagée à 10%.

4. Liste des hôpitaux avec système de Sages-Femmes Agréées en Suisse

En 2011, il y avait 11 hôpitaux en Suisse qui proposaient le suivi de l'accouchement avec une sage-femme agréée. Parmi ces 11 hôpitaux, un seul en Suisse romande : Genève ! Aujourd'hui, en février 2024, la FSSF permet aux parents de chaque canton de choisir leur sage-femme pour la naissance à venir en fonction des différentes alternatives existantes (<https://www.hebamme.ch/?lang=fr./Où-puis-je-trouver-ma-sage-femme-?>). En mars 2024, ce sont maintenant 39 hôpitaux qui offrent la possibilité d'un suivi de l'accouchement par une sage-femme agréée.

Canton	Hôpitaux avec SF agréées
Argovie, Soleure	9
Appenzell, Grisons, St-Gall, Thurgovie	6
Bâle Campagne, Bâle Ville	0
Berne	8
Fribourg	0
Genève	1
Glaris, Zürich, Schaffhouse	5
Jura	1
Lucerne, Nidwald, Obwald, Uri, Zoug	6
Schwytz	0
Tessin	0
Valais	2
Vaud	1
Total en Suisse	39
Total en Suisse allemande	34
Total en Suisse romande	5

Source : www.hebamme.ch/?lang=fr./Où-puis-je-trouver-ma-sage-femme-?

Voici une statistique qui relève le nombre d'accouchements effectués par les sages-femmes agréées en Suisse entre 2006 et 2022. Selon la FSSF, 2006 est la première année où se fait le recueil de ces données. Pour 2017-2018, la récolte a été faite selon des critères économiques différents des autres années, ce qui explique les chiffres très inférieurs aux années précédentes.

Acc. SFA en Suisse	
2006	1'122
2007	1'203
2008	1'133
2009	1'176
2010	1'112
2011	1'188
2012	1'102
2013	1'370
2014	1'410
2015	1'418
2016	1'364
2017	961*
2018	240*
2019	1'694
2020	1'989
2021	2'033
2022	1'871

Sources :

Pour 2006-2014 :

www.hebamme.ch/wp-content/uploads/2018/08/02c_Statistikbericht_2014_f.pdf

Pour 2015-2022 :

www.hebamme.ch/qualite/recueils-des-donnees-statistiques-sfi/?lang=fr

*Pas de rapport détaillé pour 2017-2018

5. Dates importantes pour l'histoire de Bien Naître

1998	Naissance de l'association Bien Naître
1999	Début de l'activité des sages-femmes Bien Naître
2010	Formation Gasquet à la Maternité
2011	Début du « Suivi global » à la Maternité
2012	Ouverture de la Maison de naissance « la Roseraie »
2017	Inauguration de la nouvelle Maternité
2018-2020	Dates du projet pilote Bien Naître

Bibliographie

-. (2024). Bruxelles: une maison de naissance dans chaque maternité, *Obstetrica*, 3, 38.

Akrich, M., Leane, M., & Roberts, C. (2012). Les associations d'usagers dans le domaine de la périnatalité: un engagement fondé sur la connaissance? *Revue de Médecine Périnatale*, 4, 198–205.

Association Nationale des Sages-Femmes en Plateau Technique. (2020). Tiré du Site des sages-femmes d'Auvergne. Retrieved from <https://ansfpt.org/>

Bergoz Détraz, C., Cerovaz, I., Gallo, A. B., Luisier, V., Spinnler, V., & Wimer, E. (2017). «*Chers parents, vous avez le choix!*» *Sur le chemin de la maternité respectée*, Cercle qualité pro-physiologie, Genève: Arcade sages-femmes Genève / Cercle Qualité Pro-Physiologie.

Choffat, F. (2007). Sages femmes. Suisse: Les Films Œil-Sud.

Iglesias, C. (2024). Soins périnataux gérés par les sages-femmes: compétences et formation. *Obstetrica*, 3,46-49.

Hodnett ED, Gates S, Hofmeyr GJ, Sakala C. Continuous support for women during childbirth. *Cochrane Database Syst Rev*. 2003;(3):CD003766. doi: 10.1002/14651858. CD003766. Update in: *Cochrane Database Syst Rev*. 2007;(3):CD003766. PMID: 12917986.

Luisier, V., Masur, A., Cerovaz, I., Emery, H., & Weimer, E. (2014). *20 bougies et 60'000 bébés*. Moléson Impression.

Organisation Mondiale de la Santé (OMS). (2018). *Recommandations de l'OMS sur les soins intrapartum pour une expérience positive de l'accouchement*. Genève: OMS.

Rey, J. (2022). Sages-femmes agréées: entre l'hôpital et l'indépendance. Entretien avec Ana Bela Gallo et Joëlle Briand, sages-femmes agréées à Genève. *Obstetrica*, 4, 49-51.

Sandall, J., Fernandez Turienzo, C., Devane, D., Soltani, H., Gillespie, P., Gates, S., Rayment-Jones, H. (2024). Midwife continuity of care models versus other models of care for childbearing women. *Cochrane Database Syst Rev*, 4(4), CD004667. Doi: 10.1002/14651858. CD004667.pub6

Vitrai, E. (2018). Accoucher en plateau technique lors de l'accompagnement global à la naissance: motivations et satisfaction des patientes. *Dossiers de l'obstétrique* (485).

Vivalis, & Observatoire de la Santé et du Social Bruxelles. (2024). Born in Brussels: les différents lieux d'accouchement/Le gîte de naissance intra-hospitalier. Tiré de <https://www.bornin.brussels/grossesse-bien-naitre/le-temps-de-laccouchement/les-differents-lieux-daccouchement/>

L'association Bien Naître a été créée en 1998. Elle offre aux femmes enceintes des consultations de grossesse et une préparation à la naissance dans les locaux de l'Arcade sages-femmes, un accouchement à la Maternité des HUG et un post-partum à domicile par une seule sage-femme. Cette prestation devrait être connue de toutes les futures mères, de tous les futurs parents, mais pour cela, il faut trouver des sages-femmes disposées à travailler à la fois au domicile des femmes, dans leur cabinet de consultation et à l'hôpital. Et surtout: des sages-femmes disposées à être de garde parfois pendant de longues très longues périodes pour leur patiente et leur nouveau-né!

